U d'/of OTTAWA
39003001280709

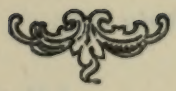
AVR 4 1973
L'Université
Ottawa, Ont.

Le Père S. BELLAVANCE, S. J.
Ancien directeur général de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française

746-1a-97

Pour préparer l'avenir

Il faut qu'Il règne!



MONTRÉAL
IMPRIMERIE DU MESSAGER
1300, RUE BORDEAUX
1914

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
Universitas
CANADIANA
Ottaviensis

Superiorum permissu.

Nihil obstat.

Die 2a Februari 1914.

Carolus LECOQ, *censor librorum.*

Permis d'imprimer.

Montréal, 16 février 1914.

† PAUL, *arch. de Montréal.*

BX
2348
.B4
1914
Ex. 2

A MES FRÈRES
DU CLERGÉ PAROISSIAL
CES PAGES
SONT HUMBLEMENT
DÉDIÉES

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/pourprparerlav00bell

Pour préparer l'avenir

I

Après dix ans

Le 13 février 1904, un samedi soir, quelques jeunes gens groupés autour d'une table dans la salle de l'Union Catholique, à Montréal, faisaient ensemble la lecture de la rédaction définitive des statuts de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française et les adoptaient d'enthousiasme. Quelques jours plus tard, le projet recevait l'approbation de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qui voulait bien donner une lettre pleine de bénédictions pour l'œuvre et ses promoteurs. La lettre était datée du 10 mars. À la réunion qui suivit sa réception, les mêmes jeunes hommes constituèrent le comité d'admi-

nistration de l'A. C. J. C., qui était déclarée fondée: c'était le 13 mars 1904. [1]

L'année 1914 verra donc le dixième anniversaire de la fondation de l'A. C. J. C. Dix ans, c'est un bel âge, pour un groupement qui demande à ses membres surtout du dévouement. Dans ces dix ans, d'ailleurs, elle a fait plus que vivre, elle s'est fait des amis et des ennemis. Elle aurait manqué à son mandat, si elle n'avait pas des uns et des autres. On lui a donné récemment

1. La fondation de l'A. C. J. C. a été racontée de tant de façons diverses qu'il semble nécessaire d'en préciser ici — sans discussion, d'ailleurs — quelques circonstances. L'auteur de ces lignes se flatte d'avoir été bien placé pour mesurer toutes les influences qui ont fait naître l'Association de la Jeunesse.

C'est bien le petit groupe de Montréal qui fonda l'A. C. J. C. D'autres ont pu faire les mêmes rêves qu'eux, fût-ce même avant eux *peut-être;* ils ont pu les aider même de leurs bonnes suggestions, leur donner un précieux encouragement à un moment où les sympathies étaient peu empressées. Mais rien de tout cela n'empêche qu'au seul petit groupe de Montréal échut le lot de créer l'œuvre. À eux le travail de préparation de l'opinion; à eux de dissiper bien des préventions et des froideurs; à eux l'étude longuement mûrie du caractère original à donner à l'Association; à eux encore de lui faire un esprit et de lui donner un programme, dont après dix ans elle n'a pas cru devoir s'éloigner d'une ligne. Toute fiction et toute légende mise de côté, voici les noms de ceux qui, à des degrés divers, furent les principaux ouvriers de cette fondation, ceux dont on ne peut omettre les noms ni les efforts quand on entreprend de raconter les débuts véritables de l'A. C. J. C.: Joseph Versailles, Albert Benoit, Ernest Roby, Armand Dugas, Henri Bernard.

ce témoignage bien flatteur qu'il ne s'entreprend plus guère de bon mouvement sans elle. Par contre, on la redoute visiblement en certains quartiers; on n'y manque pas une occasion de peindre sous de fausses couleurs ses visées et ses aspirations.

Les espérances comme les craintes qu'elle fait naître dans les camps opposés montrent bien, de façons différentes, l'influence qu'elle exerce déjà sur l'opinion et l'esprit public. Ce résultat, étant donné le petit nombre de ses membres et de ses groupements, fait toucher du doigt l'efficacité de cette association et laisse deviner tout ce que nous pourrions en attendre si elle entrait une bonne fois dans une large phase de développement.

«Si l'Association de la Jeunesse réussit, se disaient les fondateurs en caressant mille rêves généreux, dans dix ans nous aurons une grande association catholique du peuple canadien-français.» Voici les dix ans accomplis, et la grande association n'existe pas encore. C'est que le succès de l'A. C. J. C. n'a pas été aussi grand qu'on l'avait rêvé.

C'était naturellement sur nous prêtres, sur le clergé paroissial en particulier, que comptaient les jeunes de 1904 pour universaliser le mouvement qu'ils inauguraient; aussi est-ce avant tout aux curés des paroisses canadiennes-françaises qu'ils adressèrent leurs circulaires vibrantes et les statuts de leur association.

Dans leurs trop confiants calculs, ils ne tenaient pas assez compte des réelles difficultés que présente toujours une œuvre nouvelle. Rien que l'incertitude du succès retint la bonne volonté de plusieurs: pouvait-on réussir dans cette œuvre nouvelle sans une certaine initiation qu'on n'avait pas reçue; et dès lors, ne valait-il pas mieux s'abstenir que de commencer pour aboutir à un échec à peu près certain ?

Toujours est-il qu'en 1914, après dix ans de luttes et mille essais de propagande de leur association, les jeunes de l'A. C. J. C. n'enregistrent encore qu'une soixantaine de groupes, et, sur ce nombre, guère plus de vingt-cinq sont des groupes proprement paroissiaux. Nous en voudrions beaucoup plus.

C'est un grand épanouissement de l'œuvre dans tout le Canada qu'il faudrait provoquer en cette dixième année de l'A. C. J. C.

L'ambition des pages qui vont suivre est d'aider à ce mouvement d'expansion d'une œuvre dont la religion est en droit de tout espérer.

Bien des causes, sans doute, ont empêché les bonnes volontés d'aborder l'œuvre de l'Association de la Jeunesse, mais une plus que toutes les autres: je veux dire l'idée inexacte et fausse même que beaucoup se font du caractère de l'Association. Elle enlevée, les autres perdront presque toute leur force. Maintenant que les difficultés du début sont passées, que l'expérience a montré la viabilité de l'œuvre, il suffira, je pense, de la montrer telle qu'elle est pour lui conquérir toutes les sympathies et mieux que des sympathies, les dévouements de centaines de bons ouvriers et une floraison de groupements nouveaux.

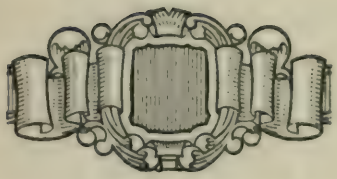
Je voudrais dire à mes frères dans le sacerdoce que l'A. C. J. C. a sa place bien marquée dans leurs paroisses à côté des autres œuvres qui réclament leur zèle, place qu'aucune autre œuvre ne

saurait tenir. Je voudrais montrer aussi qu'elle n'est pas faite seulement pour les jeunes gens instruits, mais tout autant pour la classe populaire, pour la jeunesse ouvrière et agricole; enfin que pour diriger efficacement un groupe de l'A. C. J. C., il ne faut pas autant de loisirs ni d'aptitudes spéciales que plusieurs semblent le croire. Voilà bien, en effet, les vraies raisons qui arrêtent les meilleures volontés.

Il serait peu sage de nier ou de taire toutes les difficultés de l'entreprise à laquelle je voudrais convier mes lecteurs, et je ne l'essayerai pas. Mais les dangers qui menacent la cause religieuse dans notre pays, comme ailleurs, ces dangers mêmes qui ont donné naissance à l'Association de la Jeunesse offrent un stimulant assez puissant pour nous faire affronter des obstacles d'ailleurs surmontables.

Ces périls, notre épiscopat y insiste dans les lettres mêmes où il approuve l'A. C. J. C. C'est à les étudier, ces périls, qu'on se convainc mieux de l'opportunité de l'Association de la Jeunesse. Aussi bien, je demande à mes lecteurs la permis-

sion de m'y arrêter un peu au début de ces pages, auxquelles je voudrais, avec leur agrément, donner le caractère d'une familière et franche causerie.



II

Le péril antireligieux

Qui prétendrait aujourd'hui qu'aucun péril ne nous menace, que notre avenir religieux est parfaitement assuré ?

Il n'est plus permis d'ignorer les efforts d'une certaine classe d'hommes, dont l'ambition est «d'émanciper» notre peuple, trop catholique. La vigilance de l'épiscopat et le zèle de quelques militants a pu gêner leur action, retarder leur propagande, les obliger à se cacher davantage; mais ils n'ont pas désarmé et soyons convaincus qu'ils ne désarmeront pas.

Leur programme est bien tracé et ils essaient de le réaliser avec autant de dissimulation que de constance. Ils préparent consciemment et méthodiquement la mainmise de l'État sur l'enseignement. C'est la tactique universellement adoptée par les ennemis de l'Église.

Pour y réussir, il faudra étouffer, ou du moins

atténuer, dans le cœur du peuple, tout sentiment de fierté; il faudra convaincre nos gens qu'ils végètent dans une honteuse ignorance, qu'une éducation rétrograde fait d'eux une race inférieure. À cela nos radicaux s'emploient, avec une ardeur qui leur a valu le nom mérité de dénigreurs. De là la réédition toujours renouvelée des mêmes mensonges sur notre situation scolaire; de là la manie maladive d'exalter tout ce qui n'est pas catholique ou canadien-français. À la longue ils réussissent à impressionner nombre de gens au caractère peu trempé. Ceux qui les écoutent et qui les lisent sont bientôt pris de cette espèce de respect humain, plus bas que tous les autres, qui consiste à rougir de n'être pas un révolté. Il s'agit ici d'une révolte de l'esprit contre l'Église et contre son influence, qui maintient les âmes dans l'obéissance à Dieu.

M. René Bazin, démêlant les maux qui menacent et «travaillent» déjà l'âme canadienne, signalait cet esprit qu'il appelle *la mortelle révolution*. Puissions-nous entendre son cri d'alarme![1]

1. On trouvera dans la *Semaine Religieuse* de Montréal, 21 octobre

Ces dénigreurs et artisans de révolte ne sont pas légion, sans doute. Mais on aurait tort d'en restreindre le nombre à la seule loge de l'Émancipation telle qu'on la connaît, avec ses quelques chefs ambitieux et méchants et la tourbe des petits arrivistes et mécontents qui les secondent. Les plus à redouter de nos radicaux pourraient bien ne pas être sur les listes officielles des transfuges de la foi et de la race; les plus dangereux, ce sont plutôt les autres, ceux qui, tout en étant de cœur et d'âme avec les maçons et prêts à les aider de toute leur influence, refusent cependant de compromettre ouvertement, au contact de la loge, leur autorité sociale ou l'éclat de leurs fonctions civiques. C'est précisément dans l'exercice de leurs charges publiques, avant tout dans l'exercice du *patronage*, qu'ils se laissent deviner; c'est dans l'abandon des conversations de club ou de salon qu'ils se livrent tout à fait. On cite des faits bien significatifs; par exemple: la joie

1912, un bon commentaire de l'article de M. Bazin. Voir aussi ce que disait de l'école radicale le regretté Mgr Archambeault, dans sa belle lettre sur les retraites fermées, du 16 mai 1912. (*L'Action Sociale* du 4 juin 1912.)

débordante avec laquelle, un soir d'élection, fut saluée dans les bureaux de certain journal montréalais la victoire tapageuse de tel sectaire bien connu: «Ah! si nous avions cinq ou six députés comme lui!...nous la réglerions vite, la question scolaire!» Dans l'enthousiasme s'échappait le cri du cœur.

Nos radicaux, *inscrits* ou *non inscrits*, n'ont peut-être pas une grande puissance *intrinsèque*, ou pris séparément, pour la plupart du moins; mais ils constituent une force disciplinée, pour laquelle tous les moyens sont bons. La franc-maçonnerie, si puissante en France, n'y compte guère plus de 40,000 adeptes.[1] Si nous lais-

1. La *Revue internationale des sociétés secrètes* publie, dans son numéro du 15 janvier dernier, une statistique universelle de la franc-maçonnerie qui peut donner lieu à des réflexions. Dans la liste des pays les plus infestés par les loges, le Canada occupe la 3ème place avec ses 945 loges; les États-Unis tiennent la tête et l'Angleterre le second rang. La France aurait exactement 40,600 maçons et le Canada 92,016. Sans doute, il y a bien une certaine distinction à faire entre les loges anglaises et les loges françaises, surtout si l'on considère les membres pris individuellement; mais qu'on ne l'oublie pas, la franc-maçonnerie anglaise est condamnée et condamnable comme la française, parce qu'elle est, elle aussi, l'ennemie jurée de l'Église. Il n'y a pas deux franc-maçonneries, mais une seule: le fait est depuis longtemps établi, par les aveux mêmes des maçons anglais et américains et par la part officielle qu'ils prennent aux congrès maçonniques

sons le petit groupe canadien poursuivre en paix sa propagande méthodique, nous pourrions bien avoir des surprises le jour où nos radicaux se croiront assez forts pour lever tous leurs masques. Quelle crise amènera ce dénouement ? Dans combien de temps cela viendra-t-il ? Qui saurait le dire ?...Les choses vont vite en ce siècle.

Les libres-penseurs européens n'ont guère de tendresse pour notre pays, qu'ils appellent le «paradis des cagots»; ils expriment toutefois l'espoir de réussir, à la fin, à nous *éclairer:* «Les idées d'affranchissement feront peu à peu leur trouée au Canada, lisons-nous dans l'*Annuaire de la libre-pensée*, année 1909. Déjà le mouvement se dessine.»

Un de nos hommes publics les mieux renseignés, dénonçant dans un discours public les entreprises de «l'école néfaste» dont nous parlons, donnait à ses compatriotes, il y a déjà plusieurs années, le grave avertissement suivant: «Nous

internationaux. Voir dans l'*America* du 1er février 1913 une citation de l'*American Freemason* à la gloire du Grand Orient de France. La *Vérité* du 22 mars 1913 a reproduit cette citation.

marchons rapidement vers cet état désolant dans lequel se trouve la France aujourd'hui. Le mal était fait, en France, quand on s'en est aperçu. Puissions-nous nous en apercevoir avant qu'il ne soit trop tard.» [1]

1. La *Vérité* du 12 septembre 1908.

III

Symptômes alarmants

N'y aurait-il pas quelque exagération dans ce sombre pronostic ? Avant de crier à l'exagération, mesurons bien les périls de l'âme canadienne. Remarquons-le bien, *l'action de l'école ennemie s'exerce en permanence sur une bonne partie de notre classe dirigeante et par elle sur le peuple.* Là est le grand danger. En effet, l'un des pires symptômes de notre malaise religieux, c'est l'indifférence grandissante d'une partie de la classe qu'on appelle instruite, laquelle ignore surtout sa religion. Combien d'avocats, de médecins, de journalistes, de politiciens s'éloignent tout doucement de la vie chrétienne de leurs pères ? Combien parmi eux, par intérêt ou par passion politique, par vanité ou respect humain, verraient sans regret se restreindre en notre pays l'influence de l'Église de Dieu ? Or, il ne faut pas l'oublier, ce sont les gens de cette classe-là, en définitive,

qui conduisent la masse. Leurs idées finissent toujours par arriver au peuple. Ils sont les dirigeants, parce qu'ils sont les instruits, quelle que soit d'ailleurs l'étendue ou l'exiguïté de leur science. Comment le peuple sera-t-il soustrait à cette influence déprimante, qui doit s'exercer sur lui pour ainsi dire fatalement ? Par quelle réaction le défendrez-vous contre les leçons et les exemples de la classe qui le dirige ? Problème capital, entreprise difficile, je ne dis pas impossible, car le mot n'est pas chrétien, lorsqu'il s'agit des œuvres de la gloire de Dieu.

Le gros obstacle, ce sera la passion politique, le fatal esprit de parti. Le peuple a ses idoles, dont les paroles sont pour lui des oracles quasi infaillibles; pour honorer ses idoles, il est prêt à leur faire tous les sacrifices...Il restera sourd à vos appels, qui ne lui inspireront que de la défiance. Ce ne sont pas des spéculations que je fais, c'est de l'histoire.

D'où je conclus que, à moins d'une réaction puissante, le peuple n'échappera pas aux

meneurs intéressés qui spéculent sur ses passions politiques et, par suite, au mouvement d'émancipation religieuse dont ont besoin ceux que gêne l'autorité et l'influence de l'Église.

On le voit, le terrain est singulièrement bien préparé pour les entreprises de l'ennemi.

Faut-il ajouter cet autre avantage que les ennemis de Dieu ont sur nous ? Ils sont forts de la force de toutes les passions, auxquelles il est toujours facile de faire appel. Tout ce qui tend à corrompre les cœurs, tout ce qui déprime la moralité, mauvais théâtres, mauvais livres, bibliothèques sans contrôle, fait l'affaire de ces gens-là. Dans la lutte contre eux, nous ne pouvons employer que les bons moyens, nous n'avons à leur opposer qu'une bonne et franche épée; eux font usage de tous les moyens, de toutes les armes les plus déloyales. Si du moins ils trouvaient pour leur faire face des lutteurs aguerris; s'ils avaient en nous et nos chrétiens fidèles des adversaires résolus! Pour ce qui est de nous, saurons-nous même nous résigner à accepter le combat

que l'ennemi nous impose ? Avouons-le, les circonstances dans lesquelles s'est exercé notre ministère nous ont plutôt fait des tempéraments de pacifiques. Attaquer nous semble moins notre fait, et quand il nous faut nous défendre, nous ne le faisons pas toujours avec assez d'entente et de vigueur. À vrai dire, par crainte des erreurs de tactique, sans doute, nous préférerions...être défendus.

Eh bien! les ennemis vont abuser de notre bonté de cœur ou de notre faiblesse d'âme. Leur plus grande réserve de force se trouve encore dans l'hésitation ou l'inertie des bons éléments.

Il ne faudrait pourtant pas qu'un jour nos francs-maçons pussent nous dire ce qu'un de leurs frères de France répondait au vaillant archevêque d'Aix, Mgr Gouthe-Soulard: «Que ne résistez-vous donc ? Nous sommes étonnés que vous ne résistiez pas!»

J'ai peut-être trop insisté sur les dangers de notre situation. On devine bien d'ailleurs que je n'ai signalé que les points faibles. J'ai voulu

montrer les endroits vulnérables et l'astuce de l'ennemi. Retenons du moins cette conclusion, que la lutte s'impose.[1]

Dans cette lutte inévitable, où les dangers sont grands et l'enjeu infini en valeur, nous n'aurons certes pas la prétention de vouloir aller seuls au combat. Ce serait favoriser l'erreur de ces prétendus catholiques qui abandonnent presque religieusement au clergé le monopole du dévouement à l'Église et ne daignent s'intéresser à elle que pour la blâmer dans la personne du prêtre, avec lequel ils l'identifient. Ce serait, en outre, augmenter le nombre des ennemis. La parole de

1. Il faut lutter! Tel est le mot d'ordre que Mgr Bruchési donnait aux Ligueurs du Sacré Cœur lors du 1er Congrès des Ligues, en décembre 1909. «Dans la vie sociale, disait Sa Grandeur, il faut combattre le mal partout où il se montre...Il faut donc lutter sans trève.» L'éminent prélat ajoutait encore au sombre tableau que je viens de faire et signalait une baisse dans la moralité, conséquence des mauvaises idées répandues par la presse et le théâtre aux mains des ennemis: «Notre société, dit-il, est rongée au cœur.» Aussi recommandait-il la lutte organisée, les protestations, le recours digne aux pouvoirs publics, la réfutation des erreurs semées parmi le peuple. la propagande de la bonne presse, enfin la préparation, par les retraites, d'une élite «pour entraîner les timides et les hésitants dans les croisades d'action religieuse et sociale». Il y a dans cette allocution tout un programme d'action militante catholique. Cf. *Rapport du 1er Congrès d'apostolat*, pp. 115-124, Bureaux du *Messager Canadien*, 1075, rue Rachel, Montréal, prix: 25 sous.

Notre-Seigneur est si vraie: *Qui non est mecum, contra me est.*

D'ailleurs les chrétiens ne sont-ils pas tous appelés à être les soldats de la cause de Jésus-Christ ? Nous n'avons pas seuls reçu le sacrement de confirmation. Il est, du reste, des armes qu'un laïque peut mieux que nous porter et brandir.

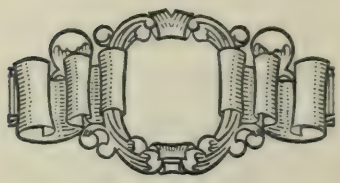
Le devoir pressant du moment, c'est de provoquer, de créer une armée de lutteurs pour la défense religieuse.

Cela posé, n'est-il pas à regretter que le mouvement de l'Association de la Jeunesse ne fasse en quelque sorte que s'ébaucher ?

Voilà une œuvre qui est précisément destinée à préparer des militants chrétiens; elle existe depuis dix ans, approuvée et encouragée par les évêques, bénie à plusieurs reprises par le Saint-Père: et c'est à peine si une vingtaine de paroisses en possèdent un essai!

Pourtant partout s'élève la plainte, que les lutteurs catholiques sont clairsemés, que la passion de la politique, au sens mesquin du mot, absorbe presque toute l'activité des influents

d'âge mûr. Si cette plainte est fondée, et elle l'est, hélas! n'est-il pas bien regrettable que nous n'ayons pas su saisir l'occasion qui s'offrait de préparer des défenseurs à la religion dans la génération qui se lève ? Je le répète, ce n'est pas la bonne volonté qui a manqué, mais beaucoup d'entre nous se sont mépris sur le caractère de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.



IV

Ce que l'A. C. J. C. n'est pas

Plusieurs n'y voient qu'une œuvre ordinaire de préservation, destinée à grouper ou à faire de bons jeunes gens. Ils se disent, ceux-là, qu'il est inutile de prendre les chemins détournés pour arriver à ce résultat: les bonnes vieilles méthodes y suffiront bien encore quelque temps; en quoi ils n'ont pas tout à fait tort. Mais rien n'est moins vrai que leur concept de l'Association. Tout autre était l'idée que s'en faisaient les initiateurs. La voici dessinée par l'un d'eux:

«Tel est le but de l'A. C. J. C.: *préparer une élite de lutteurs pour la défense des intérêts de la religion et de la patrie.* Tout dans cette œuvre, organisme et méthodes, a été inspiré par cette conviction que, en nos temps de lutte anti-religieuse universelle et intense, le catholique digne de ce nom doit être *un militant*, qu'il ne suffit plus d'être bon et charitable, qu'il faut savoir

combattre habilement et fortement le bon combat. L'Association prend l'homme à l'âge où il est le plus généreux et lui fait entreprendre librement la tâche de façonner en lui-même ce chevalier des bonnes causes. Elle lui fait prendre parti et se compromettre d'avance sciemment pour ces causes. Par ses cadres, enfin, elle le maintient et le garde à leur service.»

L'auteur de ces lignes, écrivant pour des lecteurs d'un autre pays, y joignait cette remarque mélancolique:

«On voudrait créer un groupe dans chaque paroisse, tant à la campagne qu'à la ville; mais ce mouvement d'expansion est à peine ébauché; il semble que peu de prêtres soupçonnent l'avantage qu'il y a de préparer ainsi autour de chaque clocher un petit bataillon de lutteurs pour les bonnes causes.»

Nous voilà bien loin des groupes de bons garçons. Ce sont des lutteurs qu'on prétend susciter.

Voilà pourquoi l'A. C. J. C. ne veut pas de groupes nombreux, où l'on réunirait en masse tous les bons jeunes gens d'une paroisse, ou même

d'une congrégation, si elle est nombreuse. Le groupe de l'Association doit toujours être un choix, *une élite;* le recrutement doit se faire par unités, même lorsqu'il s'agit de commencer. Je sais tel cercle florissant, qui n'a débuté qu'avec six membres et qui, après trois ans d'existence, n'en comptait guère plus qu'une vingtaine; et cela, dans une paroisse où les jeunes gens se comptent par milliers et les congréganistes par centaines.

Je comprends qu'on veuille avoir dans sa paroisse beaucoup de bons jeunes gens et qu'on prenne les moyens de les former ou de les conserver tels; mais on ne fonde pas un groupe de l'A. C. J. C. précisément pour cela. Écoutons le préambule des statuts de l'Association: «L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française a pour but d'opérer le groupement des jeunes Canadiens français et de *les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie.*» [1]

1. Statuts et programmes d'étude de l'A. C. J. C., prix 10 sous franco. Adresse: Secrétariat de l'A. C. J. C., 1075, rue Rachel, Montréal.

La devise des membres de l'Association, c'est l'*esto vir* de Joab à son frère Abisaï. Mais l'*esto vir* n'a son sens complet que joint à son contexte: *esto vir...et pugnemus*, sois homme et vole au combat! [1]

Le tableau tracé plus haut de notre situation religieuse me dispense de justifier ces allures combatives auprès de ceux qui préféreraient encore le genre bon garçon. À ceux-là, je demanderai de méditer les lignes suivantes, écrites en un pays qui nous est cher, où l'on récolte les fruits de la méthode anti-militante. Elles sont d'un écrivain de l'*Écho de Paris:* «Non, les catholiques ne cesseront d'être frappés que s'ils adoptent le système précisément opposé à celui que leur indiquent papelardement leurs pires adversaires. Réservés, conciliants, pacifiques, ils le sont depuis des années, et on les brime. Qu'ils soient intransigeants et on les respectera. Je voudrais que dans la vie privée et publique, ils

1. 2e Livre des Rois, X, 12: *Esto vir fortis, et pugnemus pro populo nostro et civitate Dei nostri; Dominus autem faciet quod bonum est in conspectu suo.*

fissent sentir à chaque instant leur volonté de se défendre par toutes les armes que la religion leur permet. Je voudrais qu'au lieu de chercher des beautés à leurs adversaires, au lieu de chercher des erreurs à leurs co-partisans, ils fissent bloc, eux aussi, contre ceux qui n'ont pas d'autre but que celui de décatholiciser la France.» [1]

D'autres, plus nombreux, pensent que l'Association doit se restreindre à la jeunesse des collèges et des universités. Ils se demandent comment les petits jeunes gens de leur paroisse, dont le bagage d'instruction est assez léger, pourront devenir ces lutteurs, ces influents pour la cause du bien.

Se sont-ils jamais demandé si la cause religieuse n'est pas souverainement intéressée à ce que dans chacun des groupes religieux du pays, dans chaque paroisse, elle trouve, au jour de la lutte, un petit groupe de vaillants armés pour sa défense. Que n'ont-ils fait, à leur tour, le rêve caressé aux débuts de l'Association ? Citons encore les pionniers de l'œuvre.

1. Cité dans la *Vérité* du 27 mars 1909.

«Ah! si tous ceux qui ont un devoir social spécial à remplir voulaient entrer dans ce dessein! Si tous ceux qui peuvent aider à ce mouvement à peine commencé voulaient y travailler efficacement, quelle transformation pourrait s'opérer à la longue dans notre état social, les beaux espoirs que nous pourrions caresser!

«Que l'Association, développée en des groupes vigoureux semés d'un bout à l'autre du pays, fasse son œuvre: qu'elle jette des vaillants en nombre dans toutes les sphères, dans toutes les avenues de la vie, des hommes dont la conduite soit une leçon et un exemple pour le peuple; qu'elle nous prépare une presse libre, qui dise au peuple ses droits, ses grandeurs et ses devoirs; un clergé encore plus puissant pour éclairer, soutenir et sanctifier ce peuple qui lui doit presque tout ce qu'il est; qu'elle jette dans les parlements et les conseils des chrétiens renseignés, désintéressés et militants; qu'elle fasse, par le rayonnement de son élite influente, un peuple éclairé, conscient de sa force, jaloux de ses droits, avant tout fier de sa foi, un peuple vivant de la vie catho-

lique dans son intégrale beauté; qu'elle fasse son œuvre, et les beaux jours que verra le Canada pour la gloire de Dieu, pour la diffusion de son règne!

«Je me figure parfois voir, au milieu de ce peuple renouvelé, chrétien et patriote, fier et fort, se lever un tribun, type de sa race et de sa foi, un catholique de large envergure, parlant une langue que comprend le peuple, incarnant en lui-même toute la tradition de foi et d'honneur national. Je me dis que ce jour-là la nation canadienne-française fera entendre une acclamation comme jamais la vallée du Saint-Laurent et les sommets des Laurentides n'en ont entendu. Ce sera le signal d'une ère nouvelle pour la patrie canadienne, et un fleuron nouveau sera ajouté à la couronne de l'Église catholique. On verra éclater la valeur sociale du catholicisme, d'un catholicisme vécu par l'individu et par la société; on verra ce que peut l'Église pour l'humanité quand elle rencontre et pénètre de son influence un peuple fier et fort.

«À cette lumière, je comprends notre histoire,

avec ses débuts héroïques, pleins de surnaturelles promesses: je vois tous les faits se classer dans l'unité d'un dessein providentiel merveilleux, hors duquel notre histoire n'est plus qu'une énigme; car je ne veux pas croire que les Canadiens français doivent être dans le cours des siècles le type d'une nation brisée par la justice divine pour avoir forfait à une mission de choix.»

V

Nos petits jeunes gens

Ce rêve, tous ne l'ont pas fait. Autrement, comment aurions-nous résisté à la tentation de coopérer à sa réalisation, et si vite douté des ressources de la génération que nous avons le devoir de préparer à une vie digne du Christ.

On ne soupçonne pas tout ce qu'on peut, dès maintenant, retirer de douze ou quinze jeunes gens triés avec soin, fortifiés par une vie chrétienne plus intense, éclairés par l'étude des intérêts religieux, nationaux ou sociaux, exercés enfin, à l'occasion, à une action proportionnée à leurs aptitudes.

«Si l'on savait se donner à la jeunesse, on sauverait le monde», disait Mgr Dupanloup.

Et pourquoi des jeunes gens sans instruction supérieure seraient-ils inaptes à devenir des influents et des militants ? Est-ce que le cours classique ou tout autre cours moyen est néces-

saire à un homme pour exercer une influence sur un autre homme, sur ses semblables ? N'y a-t-il pas partout des chefs ? sont-ils tous gens instruits ? Quels sont, dans nos paroisses rurales ou urbaines, les hommes les plus influents ? Tel commerçant, tel ouvrier, tel cultivateur intelligent et énergique n'est-il pas un meneur d'hommes capable, sur ce point, d'en remontrer à son voisin qui est avocat, médecin ou notaire ?

Il serait peu habile de méconnaître les ressources de notre jeunesse ouvrière ou agricole pour la défense religieuse que nous avons à préparer.

J'ai vu à l'œuvre un groupe de l'Association composé de petits ouvriers, de commis, d'employés de bureaux, dont quelques-uns n'avaient pas dix-huit ans. Leur groupe, dès sa première année d'existence, donnait déjà de fiers coups de main à la bonne cause dans la paroisse : requêtes contre l'octroi de licences de buvettes, secours abondants aux pauvres, préparation de la fondation d'une caisse d'épargne et de crédit, exemples

de piété ouverte et hommage public de leur foi au Saint Sacrement, etc.[1]

Si l'on a soin de développer dans les jeunes gens l'esprit apostolique, ils deviennent vite ardents à la propagande des intérêts religieux. L'important est de *bien choisir ses hommes*.

Il faut savoir discerner ceux qui, plus tard, seront des influents, des chefs. On ne soupçonne pas tout ce que la Providence a déposé de ressources pour le bien dans certaines âmes. Notre devoir est de procurer à ces âmes les moyens de déployer leur activité dans la bonne direction. Il importe d'autant plus de leur imprimer cet élan vers le bien, qu'ils risquent d'en recevoir un autre dans la direction opposée. Le Père Ramière,

1. On ne compte plus les services que ce groupe a rendus. Mentionnons la publication de tracts populaires, la vente de brochures anti-maçonniques, l'entretien de deux familles pauvres, l'établissement d'un bureau de consultations médicales et légales gratuites, etc. Ce sont les membres du groupe qui assurent le service d'ordre dans les processions du très saint Sacrement et dans les grandes cérémonies de la messe de Minuit. Mais l'œuvre capitale accomplie par ces jeunes gens, c'est celle de leur formation à l'apostolat. Aussi plusieurs œuvres catholiques ou sociales viennent-elles demander à ce même petit groupe leurs ouvriers: gérants, secrétaires, etc. Je cite: la Caisse populaire, le Syndicat des Employés du commerce et de l'industrie, l'École Sociale Populaire, enfin l'entreprise plus récente du Comptoir coopératif agricole.

dans son beau livre de l'*Apostolat du sacré Cœur de Jésus*, a raison de voir une des sources de la puissance de la franc-maçonnerie dans «la mauvaise direction donnée aux âmes que Dieu avait douées des qualités les plus précieuses».

Je ne résiste pas à la tentation de citer cette page si vraie du pieux auteur, dont les livres ne sont pas assez connus.

«Combien il est dans le monde de ces âmes pour qui le dévouement est un besoin, et qui, se sentant capables d'exercer une puissante influence sur leurs semblables, ne peuvent supporter le repos et l'obscurité. Si elles eussent compris les pensées de Dieu, elles n'auraient pas eu besoin de sortir de la position que la Providence leur avait faite pour satisfaire pleinement ces hautes aspirations. Dans leur union avec Jésus-Christ elles auraient trouvé un moyen facile de coopérer à la plus divine de toutes les œuvres, au sein même de la condition la plus humble; et, sans se révolter contre l'ordre établi, elles auraient pu acquérir sur leurs semblables la plus heureuse influence.

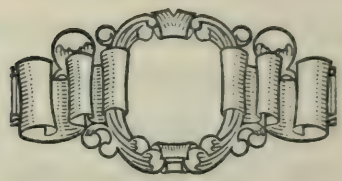
«Malheureusement il est bien peu d'âmes qui comprennent ainsi la religion. Trop souvent on n'y voit que ce qui humilie et on n'y voit pas ce qui exalte. On oublie la divine satisfaction qu'elle seule peut offrir à toutes les inclinations généreuses de notre nature et on n'envisage que la condamnation dont elle frappe toutes les inclinations mauvaises. Au lieu d'y voir la vie, on n'y voit que la mort. Comment s'étonner qu'on s'en éloigne et qu'on cherche ailleurs le rassasiement de ces aspirations qu'elle seule pourrait satisfaire ?

«Cette erreur est coupable sans doute; aussi ne prétendons-nous pas l'excuser. Ce que nous affirmons, c'est que cette erreur est la cause de l'égarement d'un grand nombre d'âmes douées des aptitudes les plus heureuses. *Le besoin d'action et d'influence qui les tourmente n'a pas été dirigé vers un but utile;* et aussitôt que Satan s'est présenté, il n'a eu pour s'en rendre maître qu'à mettre en avant quelques apparences généreuses.

«Il n'eût pas eu si bon marché de ces âmes,

s'il ne les eût trouvées si inoccupées et mourant de faim. *Que tous ceux à qui était confiée leur formation les eussent mieux comprises et mieux dirigées; que le drapeau du vrai dévouement eût été plutôt déployé devant elles, plusieurs se seraient enrôlées parmi ses défenseurs, et auraient servi utilement la cause que leur illusion les pousse aujourd'hui à haïr et à combattre.»* [1]

1. *L'Apostolat du sacré Cœur de Jésus*, 3e édition, p. 49, Tournai, *Messager du Cœur de Jésus*, 19, rue des Choraux, 2 fr. 50.



VI

Des trésors enfouis

Qu'on me permette d'insister auprès des sceptiques, s'il s'en trouve. Ils n'ont pas confiance dans leurs jeunes gens. Comment les connaissent-ils souvent ? Ont-ils jamais pénétré dans l'intime pensée de ce jeune homme ? Savent-ils vraiment ce qui fait battre son cœur ? Il y a souvent des trésors cachés dans certaines âmes d'enfants ou de jeunes gens, trésors qui resteront enfouis, parce qu'il ne se trouvera personne pour les découvrir, pour toucher dans une étude attentive le filon révélateur. La Providence se doit à elle-même de préparer dans les âmes les ressources capables de produire la part d'action humaine indispensable au règne de Dieu dans le monde. À ceux qui ont mission de travailler plus directement à maintenir ce règne, à ceux qui ont charge de pénétrer dans l'intime des âmes, à ceux-là de découvrir ces aptitudes et ces puissances libératrices.

N'est-ce pas là le rôle propre du prêtre, de se pencher avec intérêt sur les âmes pour les écouter vivre et y surprendre les germes de la vie parfaite de Jésus-Christ à former en elles, laquelle, en définitive, consiste dans le dévouement et l'apostolat ? Ils y doivent mettre la sollicitude et l'amour des mères, qui épient dans leurs enfants l'éveil des facultés intellectuelles et physiques. Saint Paul trahit bien cette sollicitude dans ce mot qu'il adresse aux âmes à lui confiées: *Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis.*[1] Faire naître et développer avec des soins tout maternels des générations de chrétiens, c'est-à-dire de dévoués à Dieu et à l'humanité, voilà le rôle glorieux de ceux qui ont charge d'âmes.

Cette sollicitude, nous la devons à tous, mais combien plus à ceux dont Dieu a voulu faire les chefs de file dans l'œuvre du bien, les soldats d'élite de sa cause.

Le prêtre doit donc découvrir et grouper et

1. Épître aux Galates, IV, 19.

façonner ceux-là, tous ceux qui sont susceptibles d'être un jour les influents pour le bien, les apôtres.

S'il voulait se mettre à cette œuvre, il s'apercevrait souvent que ses démarches auprès des jeunes gens étaient depuis longtemps attendues, que tel jeune homme souffrait, d'une façon obscure peut-être mais réelle, de ce que j'appellerais la nostalgie du bien.

Lisez ces lignes écrites par un jeune homme de vingt ans à un prêtre de ses amis: «Parfois je regarde autour de moi, j'écoute ce que l'on dit; et vraiment il me peine de voir que presque partout règne le préjugé qu'il est impossible de faire complètement comme il faut, que «c'est *comme rien* d'essayer». Chez les jeunes surtout, je regrette de trouver ce terre-à-terre qui les conduira à la vie sans but et sans bonheur qui est celle de la grande partie des hommes de la génération actuelle. Je voudrais, par ma conduite, leur faire comprendre qu'il y a plus de bonheur à travailler pour Dieu et son pays qu'à danser ou prendre un coup; qu'il est plus beau de se respecter soi-

même et les autres que de causer de choses sales avec des compagnons au cœur pourri; enfin qu'on gagne plus à croire en Dieu et à servir sa cause qu'à faire des professions de foi à un parti politique, pour lequel on sacrifie ce qu'on a de plus cher.

«Je m'estimerais heureux si je pouvais, de quelque manière que ce soit, amener quelqu'un à comprendre tout cela. En attendant, il arrive qu'on me traite de scrupuleux; je me contente de n'avoir pas de scrupule. On me dit que la vie dans le monde n'est pas celle que l'on mène dans un presbytère; je prétends le contraire, si l'on veut dire par là que, parce qu'on n'est pas prêtre, le mal peut nous être permis à certain degré...

«Je finis cette lettre par un mot d'espoir. Je compte avoir bientôt un compagnon avec qui je puisse causer et ensuite...en *attraper* d'autres. Je suis à lui faire lire le *Semeur* et *Entre Amis*... Je l'amènerai à l'A. C. J. C. et, si mes espoirs ne sont pas déçus, j'aurai un compagnon pour les mauvais dimanches.»

VII

Une difficulté

Mais voici bien une autre difficulté. Comment, dans les campagnes notamment, faire ce choix des jeunes gens, sans blesser mille susceptibilités ? On trouvera à redire à ce que vous préfériez tel jeune homme à tel autre, qui est peut-être meilleur enfant mais qui n'a pas les ressources du premier.

Voilà une difficulté qui se résoudra d'elle-même, si nous avons soin de donner à notre œuvre de jeunes un idéal assez élevé.

Quand les jeunes gens comprendront que, pour être du groupe ou du cercle de l'Association de la Jeunesse, il faut autre chose qu'un tempérament de bon garçon; que donner son nom à l'Association, c'est prendre un engagement d'honneur qui impose des obligations sérieuses et qui doit influer sur la direction de toute la vie; quand les jeunes gens et leurs parents sauront qu'on ne va

pas aux réunions du cercle précisément pour s'amuser, mais pour se préparer de longue main à défendre la religion et la patrie, on sera peut-être moins surpris que les portes ne soient pas toutes grandes ouvertes au premier venu et qu'on ne veuille enrôler que les braves.

Au reste, il n'y a pas d'exclusion à faire *a priori*. Il n'est pas un jeune homme qui ne puisse arriver à voir s'ouvrir pour lui les rangs de l'Association, s'il veut vraiment coopérer à l'œuvre entreprise. La nature même de l'Association fera s'éloigner les incapables, autant qu'elle attirera ceux qui se sentent au cœur la flamme du dévouement.

Le plus souvent, ce sont les membres eux-mêmes qui font ce travail de sélection. Nous aurons bien peu à faire pour que d'eux-mêmes ils écartent, sans conflit et sans odieux pour nous et notre ministère, ceux qui ne conviennent pas à l'œuvre.

Seulement, *ayons soin de bien choisir et bien former le premier noyau*. Aussi faut-il qu'il soit très restreint. Le désir de faire grand dès le commencement est un obstacle à éviter à tout prix.

Les statuts de l'A. C. J. C. n'admettent à être représentés au conseil fédéral que les groupes comptant au moins dix membres. Qu'importe que le groupe pour un an ou deux ne soit pas représenté au conseil ? Faudrait-il, pour lui donner cet avantage, après tout, secondaire, y recevoir des unités médiocres ? C'est au niveau de ces unités médiocres que devraient forcément et insensiblement se rabaisser l'idéal et la valeur du groupe tout entier.

D'ailleurs, on peut fort bien admettre dans un groupe deux catégories de membres: les uns faisant partie du cercle d'études, que chaque groupe doit entretenir, et s'obligeant à en partager les travaux; les autres formant nombre autour des premiers et embrassant, au reste, toute la vie du groupe en ce qui concerne la piété et l'action, et n'étant pas d'ailleurs dispensés de l'étude. Ce dernier régime convient à ces jeunes gens que leurs occupations empêchent d'assister *régulièrement* à toutes les séances du cercle. Certains, en outre, ont l'esprit peu fait à quelque étude que ce soit, qui sont cependant très heureusement

doués quant au sens pratique et à l'esprit d'initiative : ils s'exprimeront difficilement, surtout sur une question dont la solution demande de la lecture, ils seront habiles à organiser une réunion, une fête, une œuvre de charité : ressource et aptitude précieuse qu'il ne faut pas laisser s'égarer au hasard.

Admettons, en fin de compte, que, malgré tous ces tempéraments, on trouve encore à redire à notre entreprise, devons-nous tant nous en épouvanter ? Critiquer sera toujours un peu le fait de certaines gens : qu'ils critiquent à ce propos ou sur un autre sujet, peu importe. S'il fallait, pour si peu, ne rien entreprendre, l'avenir serait bien compromis.

Pourquoi ne pas songer plutôt aux avantages que nous assurons par notre initiative ? Il y a de quoi séduire un cœur d'apôtre.

VIII

Le salut de l'âme canadienne

Ce n'est pas en vain qu'un prêtre zélé prend et garde contact avec ceux qui seront plus tard les influents au milieu du peuple qu'il a mission de conduire au ciel. À ce contact il devra de pouvoir continuer la mission traditionnelle du clergé catholique et en particulier du clergé canadien-français.

Il n'est personne au Canada qui n'admette que l'Église et le prêtre ont fait l'âme canadienne, de même qu'ils ont fait, en grande partie, la patrie canadienne, en gardant au peuple, non-seulement sa foi, mais encore sa langue et ses traditions. Ceux mêmes qui combattent l'Église sont forcés de le reconnaître.[1]

Puisque le mot d'ordre des ennemis est de détruire cette influence créatrice du prêtre sur

1. Voir, par exemple, des aveux significatifs dans le livre tendancieux d'André Siegfried, *Le Canada, les deux races*, Paris, Colin.

notre peuple, ce sera notre honneur et notre devoir, à nous prêtres, de ne rien négliger pour assurer encore une fois la survivance de l'âme canadienne.

La plus grande faute que nous pourrions commettre serait de nous résigner à laisser élever comme un mur entre le peuple et nous: mur de défiance, de préjugés, de haine à la fin; car, une fois le contact rompu, la calomnie aurait bientôt fait de soulever les passions contre l'autorité religieuse et contre toute religion, présentée comme une servitude humiliante.

Au contraire, nous devons tout tenter pour que l'anti-cléricalisme, déjà implanté dans notre pays, ne continue pas à se développer. Pour faire notre œuvre de salut, nous devons faire rayonner notre action dans tout le champ qui nous est confié. Il faut que dans toutes les sphères et par toutes les initiatives nous atteignions les âmes pour les éclairer, les fortifier, empêcher l'ennemi de les égarer et de consommer leur ruine éternelle.

Dès lors, quelle estime ne mérite pas une œuvre

qui maintiendra l'union du prêtre avec ses ouailles, par l'intermédiaire de l'élément le plus intelligent et le plus fort ? Quelle n'est pas l'importance du groupement de jeunesse qui imprimera à cette élite conquérante la poussée vers l'apostolat, vers la lutte pour la cause de Dieu et de son Église ! [1]

Loin de moi la pensée de présenter l'Association de la Jeunesse comme le moyen unique, suffisant à maintenir la vie religieuse dans notre peuple. Je ne prétends pas davantage qu'il faille négliger les autres œuvres, moins encore nos associations d'hommes, nos ligues du Sacré Cœur, par exemple. La ligue ! c'est l'organisation modèle

1. Tel est bien le motif invoqué par nos évêques pour saluer avec espoir la naissance de l'Association de la Jeunesse. Lire, en tête des Statuts de l'A. C. J. C., les belles lettres de Mgr Bruchési, de Mgr Langevin, de Mgr Duhamel, etc.

L'*Action Sociale Catholique* de Québec semble avoir bien compris l'efficacité de l'A. C. J. C. pour la préparation à l'apostolat. À sa récente journée des œuvres elle adoptait unanimement le vœu suivant:

«Pour former les apôtres dont nos œuvres ont besoin, il faut aller aux jeunes de toutes les classes de la société et préparer chez eux une élite qui fournira les chefs de demain. Rien ne paraît mieux assorti à ce dessein que l'Association catholique de la Jeunesse. Aussi l'on souhaite que le Comité régional de Québec trouve accès facile et concours sérieux dans les paroisses où il travaille à établir des cercles de l'A. C. J. C.

que les autres pays nous envient et qui nous permettra de retenir les masses populaires dans la pratique chrétienne, à condition que l'on sache tenir toujours en haleine le zèle des chefs de groupes et l'orienter vers l'action et la défense religieuse.[1]

À côté de la ligue, quel sera donc le rôle de l'œuvre de jeunesse ? Ce sera de préparer l'élite qui entraînera et élèvera dans les années futures la masse des ligueurs, ce sera de façonner des chefs plus éclairés et plus actifs, comme il nous les faudra à l'avenir plus que par le passé. L'Association de la Jeunesse n'est donc qu'une école, qu'un apprentissage. Le service que nous en attendons ne sera pas fait par l'Association comme corps, mais par les hommes qu'elle nous aura préparés.

À Dieu ne plaise donc que nous négligions

1. Sur ce sujet de la Ligue et de son rôle dans la paroisse, sur la formation apostolique des chefs de groupes, on lira avec grand profit les deux brochures suivantes: *Rapport du 1er Congrès d'apostolat*, 1909, 128 pages, au Messager Canadien, 1075, rue Rachel, Montréal, 25 sous; *Le Congrès général des Ligues du Sacré Cœur, 1910*, 204 pages, même adresse, 35 sous. — Voir aussi, dans le *Semeur* de mars 1909 (page 188), un article sur l'organisation paroissiale.

jamais les groupements d'hommes déjà existants. Bien avisés les prêtres qui ont su prévoir et qui peuvent aujourd'hui compter sur une puissante et active organisation d'hommes. Ceux-là, moins que les autres, ignorent la nécessité de préparer les jeunes à succéder aux chefs d'aujourd'hui: ils sentent que les difficultés vont chaque jour grandissant et réclament des caractères plus fermes et des initiatives mieux exercées.

Là où ces masses viriles font encore défaut, il faudrait se hâter de les faire naître; il faudrait, avant tout, préparer dans les jeunes d'aujourd'hui les entraîneurs de demain.

Tel est bien le rôle que l'A. C. J. C. prétend jouer dans la paroisse, à côté de la ligue ou de la congrégation d'hommes. Entre la fin de l'une et celle de l'autre nulle opposition, mais la plus parfaite coordination: l'une prépare à l'autre et en assure l'efficacité et la vigueur pour l'avenir.

Il ne faudrait pas qu'une certaine humilité, un certain manque de confiance en soi-même empêchât un prêtre d'aborder cette œuvre

encore nouvelle au pays. Bien peu pourraient, pour s'en dispenser, prétexter le manque d'aptitudes.

Sans doute, il faut, pour y obtenir du premier coup de grands succès, un ensemble de qualités que tous n'ont pas au même degré. Mais notre clergé, qui connaît bien son peuple, possède ordinairement le doigté et le sens pratique nécessaires pour conduire cette œuvre à bonne fin. Que le prêtre ait une idée bien nette du but à obtenir et il verra tout de suite quels moyens doivent être adoptés dans son milieu. S'il a l'habitude de l'action et l'expérience des hommes, il ne risquera pas de tenter des efforts démesurés ou imprudents. S'il connaît la jeunesse, s'il l'aime, il saura le moyen de l'atteindre, de gagner sa confiance et de la garder.

Le zèle, d'ailleurs, peut suppléer à bien des défectuosités; il fait naître et crée en quelque sorte les aptitudes, il rend ingénieux; surtout il donne *la constance*, qui est un des grands facteurs du succès. Ce ne sont pas toujours les mieux doués intellectuellement ou physiquement qui

font le plus de bien: le cœur est presque le tout de l'homme.

On n'est pas tenu de faire des merveilles et les merveilles ne sont pas nécessaires. Les merveilles, il faut les laisser à Dieu, qui les réalisera s'il le juge utile et si nous savons accomplir tout petitement notre devoir. Le devoir consiste, pour chacun, à faire ce qui est possible dans son milieu.

Les débuts seront lents, incertains peut-être: on devra tâtonner pendant quelque temps; mais un jour l'inspiration, les circonstances, la grâce de Dieu révéleront le vrai procédé.

Oui, la grâce de Dieu. Peut-être ne comptons-nous pas assez sur Dieu.

Dieu ne peut pas se désintéresser d'une entreprise qui veut préparer ou perpétuer son règne sur un pays et sur une race qu'il a traités avec une spéciale bienveillance, avec une vraie prédilection.

Et puis, ce n'est pas en vain que le culte du Cœur de Jésus devient de plus en plus un culte populaire et national parmi nous. Ce n'est pas

en vain que notre jeunesse s'est consacrée, et avec elle l'avenir du pays, à ce Cœur divin; car l'A. C. J. C. lui voue un culte spécial; sa fête patronale, c'est la fête du Sacré Cœur; et chaque année elle réitère le don d'elle-même et de tous ses membres au Cœur du Christ. [1]

Non, ce n'est pas Dieu qui manquera à l'œuvre de la préparation de l'avenir religieux du Canada. Ayons seulement soin de ne pas faire défaut à une entreprise que le Saint-Père et nos évêques nous indiquent comme un gage des meilleures espérances du catholicisme au Canada. [2]

1. Voir Appendice IV.

2. Voir dans les *Statuts de l'A. C. J. C.* les lettres de NN. SS. les évêques, de S. E. le cardinal Merry del Val et la haute approbation de Sa Sainteté Pie X, en date du 1er janvier 1905.

IX

Les moyens : piété

Piété, étude, action : voilà les moyens employés par l'Association de la Jeunesse pour façonner des soldats à la bonne cause. Elle tient aux trois. Chaque membre doit, avant d'être admis, signer un engagement à les pratiquer toutes trois; aucun groupe de jeunesse n'a le droit d'ajouter à son nom les quatre lettres A. C. J. C., s'il ne porte la triple marque *piété, étude, action.*

Le directeur, disons le fondateur d'un groupe de l'Association doit donc exercer ses jeunes gens à la piété, à l'étude et à l'action. Ce n'est pas le lieu de prouver la nécessité de ce triple moyen de préparation. On peut en trouver les arguments généraux dans le préambule des Statuts de l'A. C. J. C. et dans les articles du *Semeur* cités plus haut. Je voudrais seulement par quelques notes, qui n'ont que le mérite de s'appuyer sur l'expérience, convaincre mes lecteurs

qu'il n'est pas tellement difficile, encore moins impossible de diriger un groupe de jeunes gens.

Ce n'est pas l'article piété qui devra effrayer ou embarrasser un prêtre zélé; pas même la piété prise dans le sens que lui donne l'Association et au degré nécessaire à une sérieuse préparation à l'apostolat.

En effet, il ne s'agit pas ici seulement de quelques pratiques ou formules religieuses à donner aux jeunes gens. C'est une vie spirituelle puissante qu'il faut faire épanouir en eux avec l'aide de la grâce. Cette vie s'alimente avant tout dans les sacrements; elle doit assurer, si elle ne la suppose pas toujours dès le début, la victoire du jeune homme sur lui-même et sur les faiblesses de la nature mauvaise.

L'apostolat n'est-il pas l'efflorescence la plus élevée de la vie surnaturelle ?

Cette fleur divine requiert souvent une longue culture. Mais la poussée de la grâce est admirable de puissance. Et puis, la jeunesse, c'est le printemps des âmes: c'est l'heure où elles se gonflent sous la poussée de la sève divine. Où donc l'élan

vers le bien est-il plus fort que dans les cœurs de vingt ans ? La jeunesse n'est-elle pas l'âge des purs dévouements et des beaux sacrifices ? À vingt ans on se donne avec délices; et le reste de la vie ne fait pas autre chose que réaliser les vœux et les serments des âmes jeunes. Que faisons-nous, nous-mêmes, sinon accomplir ce que jurèrent nos cœurs le jour où, agenouillés devant l'évêque, nous prononcions le *Dominus pars haereditatis meae*, le jour où, couchés sur les dalles du sanctuaire, nous avons librement choisi de mourir à tout ce qui est vanité et plaisir du monde, pour vivre tout à Dieu et aux âmes ?

Aidons les âmes jeunes à se libérer de leurs faiblesses et à s'élever au-dessus d'elles-mêmes, vers les régions du dévouement. Pour cela, conduisons-les à Jésus-Christ: attachons-les à lui encore plus qu'à nous. C'est lui qui fortifie, qui guérit, qui transforme les âmes et les exalte jusqu'au don d'elles-mêmes.

La grande part du travail restera toujours à sa grâce. Quand nous aurons fait accepter à un jeune homme la pratique délibérée et éner-

gique de la vertu, quand nous l'aurons doucement amené à la communion fréquente, quand nous lui aurons inspiré de rendre publiquement témoignage de sa foi et hommage à son Dieu, nous aurons préparé la voie aux grâces de choix qui font cette chose admirable : transformer un pauvre petit jeune homme en un apôtre de Jésus-Christ. Nous aurons beaucoup fait pour la gloire de Dieu ; nous aurons fait beaucoup pour le progrès de l'œuvre que nous rêvons de réaliser. Car il ne nous restera plus qu'à fournir un aliment à cette pure flamme jaillie du Cœur du Christ.

Et si ce n'est pas un seul jeune homme, mais dix que nous avons ainsi préparés ; si c'est la flamme de dix foyers qui s'est allumée au contact du foyer divin, que ne fera pas la grâce du Dieu bon pour bénir notre œuvre, la sienne, et nous sauver !

Ces dix jeunes gens, ce sont les entraîneurs vers Dieu, vers la table sainte, vers une vie plus chrétienne ; ce seront les modèles qu'on sera forcé d'admirer et, par conséquent, d'imiter. Le respect humain, qui partout cause tant de maux

et empêche tant de bien, serait vite émoussé dans la plupart des âmes, si dans chaque paroisse les dix jeunes gens les plus intelligents, les plus éclairés se faisaient un devoir et une habitude de la pratique ouverte d'une piété virile et simple, d'une vertu à la fois forte et aimable.

Pour le coup, on va me taxer d'un brin d'idéalisme et me ranger parmi les rêveurs et les utopistes.

Je le confesse, ce que je viens d'écrire n'est qu'un rêve encore; mais pourquoi serait-il irréalisable ? La grâce toute-puissante de Dieu n'est-elle pas le grand artisan de cette réalisation ? Qu'une plus grande confiance vienne seulement nous animer à faire constamment la petite part qui est la nôtre, et nos désirs de dévouement fécond auront leur plein effet. Combien d'âmes, dès lors, nous devront de ne pas manquer leur vraie vie, celle que la prédilection divine a rêvée pour elles, celle que l'Esprit-Saint demande au Père en gémissant, *gemitibus inenarrabilibus*. *Si scires donum Dei*, disait Notre-Seigneur à la Samaritaine. Si nous savions, nous aussi,

estimer sans mesure la grâce de Dieu et sa puissance ineffable sur les âmes!

Je reprends le mot de Mgr Dupanloup cité plus haut: Si l'on savait se donner à la jeunesse..., et je le complète: si l'on savait donner la jeunesse elle-même à Dieu et se livrer avec elle à la grâce divine, on sauverait le monde!

Il est superflu d'énumérer les détails de cette culture intense des âmes; le zèle et l'expérience, c'est-à-dire la pratique, sont encore les meilleurs maîtres.

C'est peut-être par la conversation intime que l'on réussira le mieux à imprimer au jeune homme généreux la poussée à la fois résolue et discrète vers une vie de dévouement. Les réunions communes offrent souvent l'occasion de placer un mot d'exhortation: un directeur zélé ne la laissera pas échapper. N'oublions pas que nos jeunes gens, appelés à être plus pleinement chrétiens, ont, plus que les autres, besoin de vérité religieuse. Seulement, que l'enseignement dépouille toute apparence formaliste, tout ce qui sent le convenu: que les membres du groupe

voient que nos avis jaillissent spontanément d'un cœur tout à Dieu et à la cause que nous voulons servir avec eux.

Je m'en voudrais de ne pas signaler un autre moyen, le plus précieux peut-être, de compléter et d'affermir la formation religieuse de nos jeunes gens: la retraite fermée. À des prêtres il n'est pas nécessaire de montrer les avantages de cette pratique.[1] Le mouvement qu'ont inauguré les membres de l'A. C. J. C. eux-mêmes ne peut que se développer. Espérons que le temps n'est pas éloigné où chaque groupe de l'Association pourra tous les ans se retremper pendant trois jours dans les exercices de la retraite fermée.

Qu'on me permette de citer, sur ce sujet, quelques passages d'un petit tract publié naguère par un des rédacteurs de la *Croix* de Paris:

«Il n'y a pas d'autre moyen d'améliorer une masse humaine. Il faut y introduire du bon levain qui la travaillera, la réchauffera, la soulèvera

1. À lire: *L'Œuvre qui nous sauvera*, par le R. P. Archambault, S. J., et la belle lettre de Mgr l'Archevêque de Montréal, sur les retraites fermées.

par les mystérieuses fermentations du bien et finira par en faire une «bonne pâte».

«Or, ce bon levain, comment se le procurer ? Ce noyau d'élite, comment le recruter et le préparer ?

«Choisissez des natures droites et franches et placez-les résolument en face des vérités éternelles. Faites-leur comprendre ce qu'est une âme, ce qu'elle vaut, ce qu'elle a coûté au Rédempteur. Faites-les méditer sur l'éternité, sur le jugement de Dieu, sur ses miséricordes et ses justices. Faites-les prier dans un tête-à-tête plus direct et plus intime avec Dieu.

«Et de cette rencontre, de ces réflexions, des grâces qui en jailliront, il sortira des hommes nouveaux, des convaincus, des ardents, qui n'auront pas seulement la volonté réfléchie et fermement déterminée de sauver leur âme, mais qui souffriront du danger couru par d'autres âmes, qui voudront voler à leur secours, les sauver, qui auront la passion du bien, en un mot, qui seront des *apôtres*.

«Or, il est évident que ce travail de résurrec-

tion et de transformation ne peut s'opérer dans le train-train de la vie, ni en quelques heures. Il ne peut s'accomplir qu'à l'écart, dans le recueillement, dans une solitude pieuse, et il y faut au moins quelques jours. C'est l'œuvre d'une retraite fermée.»

X

Étude

Le cercle d'étude, voilà peut-être ce qui effraye le plus grand nombre. On a bien lu le mot ici et là, mais la chose ? On s'est dit que c'était bon pour les intellectuels qui ont des loisirs, non pour un praticien du ministère paroissial. En quoi l'on s'est trompé: j'ai bien plutôt confiance au cercle du praticien qu'à celui de l'intellectuel.

Il ne faut pas si longtemps, ni beaucoup de frais, ni tant de science, pour donner à nos jeunes gens les bonnes idées que nous avons nous-mêmes sur les sujets qui intéressent la cause religieuse et la cause nationale; pour leur suggérer la réponse à faire à une objection que nous avons nous-mêmes à résoudre; pour dissiper un préjugé en passe de s'implanter dans leur milieu; pour signaler dans un journal un bon article ou rectifier les faussetés qui s'impriment tous les jours.

Combien de fois ne nous sommes-nous pas

dit avec regret: Si nos catholiques savaient ceci et cela ? Faisons en sorte que nos jeunes gens sachent ceci et cela qu'il importe tant de savoir et que, nous, nous savons très bien.

Mais encore, quels sujets faut-il choisir ? Autant que possible, ce qui est actuel, ce qui offre un intérêt d'utilité ou de nécessité, ce qui touche de plus près à notre milieu lui-même. Les sujets de cette nature sont toujours attrayants et leur étude a toujours une portée pratique.

Un prêtre qui se renseigne sur ce qui concerne les intérêts religieux, sociaux et économiques de son pays et de sa paroisse, qui se tient tant soit peu au courant des livres plus importants qui voient le jour, peut-il être embarrassé sur le choix des matières d'étude de son cercle de jeunes gens ?

Les onze pages du programme d'étude de l'Association sont déjà assez suggestives.[1] Bien d'autres que les jeunes pourraient avec profit en faire leur sujet d'étude.

Parmi toutes ces questions ou catégories de

1. *Statuts de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française*, p. 45-56. Nous reproduisons ce programme en appendice.

questions, celle qu'il faut à tout prix mettre au premier rang, c'est la question scolaire. Dans tous les pays du monde la guerre anti-religieuse se fait autour de l'école. Ce n'est pas ailleurs que nos francs-maçons canadiens porteront la bataille. Que dis-je ? la campagne est déjà ouverte depuis plusieurs années. Pour ne parler pas des maçons anglais, qui ont aboli les écoles catholiques dans les provinces de l'Ouest, n'est-il pas vrai que même chez nous, dans la catholique province de Québec, la franc-maçonnerie s'essaye à battre en brèche nos écoles catholiques, et si nous la laissions faire, elle aurait bientôt tout en main pour arriver à ses fins.

Si l'on ne force pas le peuple à ouvrir les yeux, il enverra au parlement d'inconscientes machines à voter, si même il ne va pas jusqu'à choisir ses mandataires dans la troupe grandissante des traîtres et des hypocrites. Il y a, à l'heure actuelle, des vérités à dire au peuple. Il est grand temps, par exemple, qu'on montre à nos braves ouvriers le gouffre où les poussent, consciemment ou non, quelques-uns de ceux qu'ils reconnaissent

comme leurs chefs et leurs amis: je veux dire les auteurs du fameux programme ouvrier.

Les situations fausses ou douteuses devraient une bonne fois finir ou être tirées au clair. Et si le peuple doit être éclairé, qui doit, qui peut l'éclairer, sinon ceux qui comprennent la manœuvre des ennemis ?

XI

Autres sujets d'étude

L'apologétique populaire offre à l'étude un champ très utile. Éclairons nos jeunes gens, prémunissons-les contre les objections courantes et les préjugés en vogue dans leur milieu; habituons-les à la riposte. Eux-mêmes souvent nous présenteront les objections qu'ils se sont faites ou qu'ils ont entendu faire. Fortifions leur foi en l'éclairant.

Ne négligeons pas de dissiper les préjugés qui tendent à diminuer leur estime et leur amour pour la religion catholique et pour l'Église leur mère. N'est-il pas important, pour citer quelques exemples, qu'ils sachent ce qu'il faut penser et dire de sujets comme les suivants ?

Le rôle de l'argent dans l'Église: notre religion est-elle une religion d'argent?

Le catholicisme est-il cause de pauvreté et le protestantisme source de richesse ? Pourquoi, en

particulier, les protestants du Canada sont-ils plus aisés que nous? Est-ce à cause de leur religion?

Est-ce que toutes les religions se valent? Le protestantisme peut-il par lui-même sauver une seule âme?

Il est cent autres sujets du même genre.

La lecture des journaux peut aussi suggérer une abondante matière. Combien de faussetés doctrinales ou historiques s'impriment et se réimpriment: il faut rectifier les plus fortes et les plus dangereuses; en profiter pour mettre nos jeunes gens en garde contre elles, les former enfin à l'esprit critique. Nous les empêcherons ainsi de lire en badauds et d'ajouter foi à tout ce qui est imprimé; nous contribuerons par là à former dans le pays cette opinion saine qui est indispensable à la prospérité religieuse et sociale des pays à gouvernement populaire. [1]

La lecture commentée d'un article de journal ou de revue peut souvent occuper de la façon la plus intéressante et la plus fructueuse toute une

1. Voir FONSEGRIVE, *Comment lire les journaux*, Paris, Gabalda.

séance du cercle. Il faut recourir à ce moyen quand un accident ou une absence vient interrompre le programme choisi: la chose sera encore plus facile, si l'on prend l'habitude de marquer chaque jour au crayon de couleur les articles bons ou mauvais qui appellent des remarques ou méritent d'être signalés.[1]

Dans les questions économiques, même les plus élémentaires, que de bonnes idées à donner à de jeunes cultivateurs, à de jeunes ouvriers ou à de petits enployés de commerce: si nos gens avaient appris à épargner ou, du moins, à tirer bon parti de leur argent, que de ruines on aurait empêchées, que de familles aujourd'hui exilées nous aurions gardées au pays! [2]

Sans doute, la prospérité matérielle du peuple

1. D'une séance à l'autre, un directeur de groupe trouvera ainsi beaucoup à glaner dans un seul journal. Une feuille bien catholique peut souvent presque suffire à alimenter un cercle d'étude. Par son caractère militant, le journal franchement catholique, d'ailleurs, est bien propre à affermir les convictions et activer le zèle des jeunes. Il faut donc leur en recommander la lecture assidue. Rien ne donne plus sûrement et plus vite ce qu'on appelle une mentalité catholique. À la campagne, l'édition hebdomadaire suffira le plus souvent. Ne pas omettre de signaler la page agricole.

2. À lire, dans la *Vérité* du 19 février 1910, un article suggestif de J.-P. Lefranc, sur l'épargne chez les jeunes gens.

n'est pas la fin du ministère sacerdotal. Mais la conservation de la moralité et, partant, de la vie chrétienne, n'est-elle pas intimement liée à la condition sociale et à un certain bien-être matériel ? [1] Et puis, on ne saurait trop le répéter, en nos temps de luttes sociales et de crises économiques, en nos temps de scepticisme et de dépression religieuse un peu générale, il importe plus que jamais que le prêtre garde contact avec ses ouailles. C'est en travaillant à leur bien-être, qui les absorbe presque tout entiers, c'est en leur donnant la preuve d'une charité supérieure, qu'il réussira à leur garder au cœur l'amour confiant de la religion. Il déjouera ainsi, d'avance, les attaques calomnieuses et les menées perverses des méchants contre l'Église et ses ministres.

Voilà pourquoi Pie X, après Léon XIII, pousse les prêtres à l'action sociale.[2] Plusieurs de nos

1. C'est l'enseignement donné par Léon XIII dans son encyclique *Rerum novarum*. L'École Sociale Populaire (1075, rue Rachel, Montréal) en a fait une édition: 10 sous.

2. Léon XIII, Lettre aux évêques d'Italie sur l'Éducation des clercs, 8 décembre 1902. — Pie X, Lettre à Mgr Bégin, archevêque de Québec, sur l'Action sociale catholique, 27 mai 1907 (Cf. l'*Action Sociale* du 21 décembre 1907).

curés canadiens n'ont pas attendu ces invitations pour se mettre à l'œuvre: ils ont été de vrais curés sociaux, sans le savoir souvent. Tous se sont toujours plus ou moins occupés des intérêts temporels de leurs paroissiens. Le temps semble bien venu de passer plus avant. Pour plusieurs les études économiques et sociales faites au cercle avec leurs jeunes gens, seront le début d'un apostolat social plus suivi et plus fructueux.

Il peut être utile aussi de voir ce qui se fait ailleurs et d'en instruire nos jeunes gens. Voyons comment on organise ailleurs la défense religieuse et sociale et avec quel succès. Quand je dis ailleurs, je ne parle pas seulement des autres parties du pays, mais encore des pays étrangers. Les belles œuvres qu'on trouve chez d'autres peuples catholiques ne peuvent pas toujours être transplantées chez nous; mais l'esprit qui les anime devrait s'épanouir chez nous aussi, sous l'influence de la charité et de la grâce divine. À ce propos, certains livres, certains comptes rendus de congrès seront toute une révélation pour les membres de nos cercles et pour nous-mêmes peut-être.

XII

La méthode à suivre

— Est-ce donc une série de conférences ou de classes que vous voulez nous faire instituer pour notre jeunesse ?

—Appelez cela du nom que vous voudrez; mais de grâce, que ces réunions d'étude aient le moins possible l'apparence d'une classe, encore moins d'un sermon. Il s'agit de causeries, de conversations, de discussions amicales. Et que la *causerie ou la conversation se fasse le plus possible par les jeunes gens eux-mêmes.* Il faut en arriver là à tout prix.

L'idéal est donc que nos jeunes gens aient au cercle la plus grande somme d'initiative; qu'ils aient à faire eux-mêmes leur étude sous une direction très discrète, qu'on recherchera d'autant plus et avec d'autant plus de confiance qu'elle se prodiguera moins.

On va insister et me demander si la chose est

bien possible, avec des jeunes gens qui n'ont fait qu'un cours d'école primaire. Je réponds: Essayez!

Déterminez bien le sujet: entendez-vous même, pour le choix, avec celui qui doit le traiter, au moins en lui faisant choisir entre deux ou trois sujets. Faites un plan bien exact et assez détaillé. Indiquez des lectures à faire sur la matière, tel livre ou telles pages, tel article de journal; causez là-dessus avec votre homme; communiquez-lui votre science ou votre expérience sur le sujet; faites appel à sa réflexion, à son expérience. Quand il aura lu, réfléchi et pris des notes, discutez avec lui l'ensemble et les détails du sujet, ayez soin qu'il s'en rende bien maître. Alors le temps est venu de lui dire: Écrivez. Oui, n'ayez pas peur de lui dire cette chose étrange pour lui. Il hésitera d'abord, il s'y mettra bientôt avec un certain élan, tout étonné de ses ressources; il sera peut-être fier de son travail, quand vous lui demanderez de vous le passer. Vous aurez sans doute à rectifier plus d'un point, à rogner beaucoup de redites ou d'inutilités, à faire

développer ou compléter des idées importantes qui ne seront qu'ébauchées. Quand ce second travail aura été complété et refait, autant que possible par le *conférencier* lui-même, faites donner. Si vous avez eu soin d'exposer le sujet à tout le cercle le jour même où l'on a décidé de l'étudier, si vous avez indiqué à tous les membres des lectures à faire sur les questions posées, vous serez surpris de la discussion sérieuse et pratique qui suivra la lecture de votre première causerie d'étude. À la fin de cette discussion, vous pourrez en peu de paroles compléter l'enseignement, en lui donnant l'appui de votre autorité: c'est le moment où les esprits acquerront définitivement les convictions que vous vouliez leur donner. Vous aurez enseigné de la meilleure façon, sans faire de conférences ni de classes; vous aurez surtout appris à un esprit à penser, à travailler. Vous le constaterez quand votre petit jeune homme entreprendra son second travail pour le cercle d'étude.

J'ai tenu à donner ces détails un peu techniques de la méthode qui paraît la plus fructueuse,

parce qu'elle est la plus *formative*. Mais ce n'est pas la seule. J'en ai indiqué d'autres plus haut, par exemple, l'utilisation des bons journaux. Il en existe d'autres encore, et la pratique en fera découvrir de nouvelles.[1]

Quelle que soit la méthode que l'on adopte, unique ou variée, il faut avoir surtout en vue d'habituer les jeunes esprits à *la recherche de la vérité*. Les vouloirs généreux et utiles doivent se baser toujours sur des convictions *vraies*.

Au cercle, ce sont les jeunes gens qui ont ordinairement la parole: il faut tâcher du moins d'arriver là. Cela n'empêche pas qu'on leur fasse parfois entendre des conférenciers pris hors du cercle; pourvu que toujours ils aient une part active à l'étude, par exemple, par les questions qu'ils posent au conférencier, par les difficultés qu'ils soulèvent, etc.

Ce recours occasionnel ou périodique à des

1. Consulter les brochures sur les cercles d'étude indiquées dans l'appendice II, p. 128 et suivantes. Voir aussi plusieurs articles parus dans le *Semeur* au cours de l'année dernière. On trouvera encore des conseils très pratiques dans une remarquable lettre pastorale publiée par Mgr l'Évêque des Trois-Rivières le 1er janvier dernier. (Voir le *Semeur* d'avril 1914.)

conférenciers étrangers rend beaucoup plus facile la tâche du directeur. Supposons un cercle dont les réunions se font tous les quinze jours; mettons un mois de vacances, juillet, par exemple; le nombre des assemblées ne dépassera guère vingt par année. Si l'on fait alterner à la table de conférence un jeune avec un conférencier pris hors du cercle, tantôt le directeur lui-même ou un autre prêtre, tantôt le médecin, qui traitera un sujet de sa compétence, disons l'alcoolisme, l'hygiène, le travail de préparation intense décrit dans les pages précédentes ne se présentera guère qu'une dizaine de fois. Ajoutons qu'il ira s'adou cissant avec le temps: on aura vite le tour de main et les jeunes gens, le travail plus facile.

XIII

Et l'action ?

Discrète et efficace tout à la fois, telle doit être la direction donnée à l'étude dans le groupe de l'Association. Il en faut dire autant des essais d'action qu'on y entreprend.

La direction doit se faire discrète et c'est par là ordinairement qu'elle devient efficace. Elle doit être sans faiblesse, mais le plus souvent ménagée et réservée, car ce sont des hommes qu'il s'agit de mettre en mouvement. Et c'est un fait bien humain, qu'on met plus d'entrain naturel à réaliser une entreprise de son choix qu'à exécuter un plan conçu et imposé d'avance par une autorité. D'ailleurs, le jeune homme à qui l'on aura dit: «Voyez vous-même ce qu'il faut faire», aimera plus volontiers les conseils, que si, sans prendre son avis, on lui indiquait ce qui est à faire. Et puisqu'ici le but est de former des militants, ne faut-il pas rendre nos hommes

capables de prendre par eux-mêmes une décision, un avis qui engage leur responsabilité ? C'est, en outre, le procédé qui risque le moins de compromettre notre autorité, laquelle doit toujours être plutôt pacifique.

En tout cela, d'ailleurs, c'est la prudence bien entendue qui doit être la suprême règle.

Est-il nécessaire d'ajouter qu'il ne peut être question de faire du groupe de l'A. C. J. C. une petite république, une sorte de démocratie pure. L'aumônier-directeur n'est pas seulement aumônier, il doit être le vrai directeur du groupe et de tout ce qui constitue sa vie: piété, étude et action. Il est l'âme du groupe et il le dirige surtout en lui communiquant son esprit, en l'animant et le vivifiant comme l'âme vivifie le corps. Mais il dirige encore parce qu'il a l'autorité, parce qu'il est le prêtre délégué par l'Église. Cette autorité, qui se fait habituellement réservée et discrète, doit être assez forte pour empêcher absolument un écart sérieux par un veto formel, dont seule une autorité supérieure puisse discuter les motifs. De pareilles interventions ne peuvent

que rarement se produire, mais, le cas échéant, il faut que le principe d'autorité ne souffre pas un amoindrissement qui serait fatal à l'œuvre tout entière et à la mission qu'elle s'est donnée.

Qu'il faille exercer nos jeunes gens à l'action, la chose va de soi. Ce serait une contradiction de vouloir former des apôtres et des défenseurs de la religion et de la société en leur prêchant, en théorie, la nécessité du travail et de la lutte, et en leur interdisant, dans la pratique, l'effort d'apostolat et de défense religieuse et sociale qui les sollicite et pour lequel ils se sentent des énergies. Avec une pareille tactique, nous ne retiendrions pas longtemps dans l'Association les jeunes gens sincères et généreux.

Mais à quelle action faudra-t-il les exercer ? Si nous savons leur donner quelques idées, leur inspirer une vie chrétienne et un vrai dévouement, cette question ne nous embarrassera pas longtemps. Les jeunes gens eux-mêmes nous devanceront, s'il le faut, dans ce champ.

Ce sera la charité qui les tentera, ou bien la lutte contre tel danger, que sais-je ? Les besoins

et les dangers varient d'un milieu à l'autre; ici les mauvais journaux circulent, les bons journaux sont peu répandus; là l'alcoolisme fait des ravages; ailleurs les pauvres sont trop facilement délaissés; ou bien encore les institutions d'épargne et de crédit font défaut, laissant la population en proie à la fois à la prodigalité et à l'usure. Insinuons à nos jeunes gens ce qui nous semble le plus urgent. Mieux encore, secondons leurs bons desseins; le plus souvent, contentons-nous de les aider; surtout ne les arrêtons jamais sans une vraie nécessité. Ce n'est pas par l'inaction et l'habitude de la peur que se forment les braves et les hommes d'action. Et c'est ce que nous voulons, des hommes d'action et des braves; c'est ce dont nous avons besoin, ce dont nous aurons besoin plus tard.[1]

Mais j'entends l'objection: ces essais d'action et de lutte, plus ou moins dirigés par le curé

1. Je ne parle pas des multiples services moins importants que peuvent rendre à toute occasion nos petits jeunes gens: distribution du bulletin paroissial, de requêtes, etc., service d'ordre dans les cérémonies religieuses, organisation de soirées au profit des œuvres religieuses ou sociales, etc.

ou son vicaire, feront des mécontents; on jasera. —Et quand personne n'agit, vous pensez qu'on ne jase pas ? On jase d'autant plus fort. Les mauvaises langues manquent presque toujours de bravoure: tout feu contre les timides, elles deviennent tout calme en présence des braves.

D'ailleurs, qui jasera ? Ceux qui jasaient contre Notre-Seigneur et qui jasent contre l'Église. Ceux-là, il faut qu'ils soient aussi contre nous, si nous faisons notre devoir. Sans doute, la prudence a ses lois, et c'est pourquoi notre autorité doit toujours être là pour empêcher des écarts sérieux. Sans doute aussi, la charité doit régler souverainement toute action militante: la charité qui sait toujours aimer les hommes, même quand il faut combattre leurs erreurs et résister à leurs menées perverses, la charité qui permet toujours de deviner, sous la main qui frappe l'ennemi, le cœur qui aime les âmes rachetées par Jésus-Christ. Mais la prudence et la charité elles-mêmes ne proscrivent pas toute lutte. À vouloir toujours ménager les méchants et les hypocrites, ne risque-t-on pas de sacrifier la masse des bons ? Faudrait-

il donc par charité pour le loup, sacrifier le troupeau, voire même une seule brebis du troupeau ? Et puis, à retarder toujours le combat, on s'expose à ne savoir plus à quel moment précis commencer à lutter, on risque de ne commencer jamais.

Comment ne pas rappeler ici le discours que le Saint-Père prononçait le 3 avril dernier en recevant les pèlerins milanais venus à Rome pour célébrer le seizième centenaire de l'édit de Milan ? Pie X compare l'ère constantinienne de liberté religieuse avec la situation qui est faite à l'Église à l'heure actuelle, même chez les peuples catholiques. Partout, dit-il, on accorde toutes les libertés, toutes les licences aux méchants et aux mécréants; à l'Église et aux catholiques seuls on refuse toute liberté; on n'a pour eux que la persécution et l'injustice mesquine. Après avoir répandu avec douleur ses plaintes et fait entendre sa protestation, le Saint-Père se tourne vers les fidèles pèlerins: «Nous avons donc bien raison de trouver Notre consolation en vous qui réclamez la liberté en luttant pour elle dans le champ

d'action qui vous est jusqu'ici concédé. Courage donc, fils bien-aimés; plus l'Église rencontre d'obstacles de toutes parts, plus les fausses maximes de l'erreur et de la perversion morale infectent l'air de leurs miasmes pestilentiels, et plus grands seront les mérites que vous acquerrez devant Dieu, si vous faites tous vos efforts pour éviter la contagion, et si vous ne vous laissez ébranler en aucune de vos convictions, demeurant fidèles à l'Église, qu'un si grand nombre abandonnent pour leur malheur.

«Par votre fermeté, vous vous livrerez à un fructueux apostolat, persuadant adversaires et dissidents que la liberté de l'Église pourvoira admirablement au salut et à la tranquillité des peuples...En cette lutte, vous ne manquerez sûrement pas de rencontrer des difficultés, des contrariétés et des fatigues: gardez-vous bien toutefois de perdre courage, car le Seigneur vous soutiendra dans le combat, en vous y apportant l'abondant secours des faveurs célestes.» [1]

1. Voir l'*Action Sociale* du 18 avril 1913.

XIV

Pour réussir

Qu'on me permette quelques remarques sur des points très importants, en vue du succès dans la formation de la jeunesse par le groupe de l'A. C. J. C.

J'insiste de nouveau sur la grande somme d'initiative à laisser à nos jeunes gens. Tâchons de prendre leur avis sur tout ce qui intéresse le groupe et de nous en rapporter autant que possible à leur jugement, même pour l'organisation initiale du cercle. Le jeune homme aime à se sentir actif ; il aime surtout à être traité en homme. Il jouit à se rendre compte qu'il travaille pour de grandes causes, il est flatté de voir qu'on remet en quelque sorte entre ses mains les intérêts les plus grands qui soient. C'est plus qu'il n'en faut pour élever une âme de jeune homme au-dessus des faiblesses de son âge.

On n'obtiendra complètement ce résultat

qu'en maintenant toujours présent à sa pensée l'idéal à atteindre. Aussi importe-t-il que cet idéal soit bien déterminé dans notre propre esprit, il faut que nous sachions nous-mêmes où nous allons et où nous devons faire tendre les efforts du groupement. Cet idéal, c'est la préparation à l'apostolat: chaque membre du groupe de jeunesse doit *devenir un militant de la cause catholique* et un influent pour le bien. Ne nous lassons pas de le dessiner à nouveau, cet idéal, à la vue de notre jeunesse: montrons à toute occasion comment tout dans le cercle y est subordonné et proportionné.

Plus la fin librement poursuivie sera nettement entrevue et comprise plus nous serons forts pour demander des sacrifices et du dévouement. Car il en faut demander, sous peine de manquer totalement le but. En effet, le plus grand obstacle dans les œuvres de jeunes gens, et d'autres encore, se trouve dans l'égoïsme et l'ambition personnelle de quelques membres. Dès le commencement, insistons sur la nécessité et la beauté d'un vrai et sincère désintéressement. Il faut que

les jeunes gens sachent bien, dès l'abord, qu'on n'entre pas au groupe pour y chercher ses petites satisfactions, mais uniquement pour se préparer au dévouement, pour *se dévouer*.

Le choix des dignitaires du cercle présente une occasion de le leur rappeler. Les charges doivent être confiées *chacune à celui qui peut le mieux la remplir en vue de la fin du cercle*. Je n'aurais pas confiance à un groupe où l'on se distribuerait alternativement les charges, pour se faire plaisir à tour de rôle. On ne doit pas nommer président celui à qui on veut faire plaisir, ni même précisément celui qui s'est le plus dévoué, mais celui qui, à tout prendre, peut le mieux remplir les obligations de président du cercle. En un mot, les charges doivent être des charges, non des honneurs ou des récompenses. Ce principe, appliqué à d'autres élections, ne ferait-il pas des changements souhaitables en maints pays que vous connaissez ?

La même raison fondamentale devra nous porter à établir, pour tous les membres, une contribution pécuniaire. C'est ordinairement dans

la façon de faire honneur à cette obligation que se trahit le degré du dévouement acquis; le fait est d'expérience. On m'a cité le cas de bons jeunes gens gagnant un salaire de dix piastres par semaine et en dépensant plusieurs pour leurs menus plaisirs, qui se faisaient tirer l'oreille pour payer dix sous chaque mois à l'administration d'un cercle d'amusements que leur ouvraient leurs anciens maîtres. Il faut apprendre à la jeunesse à donner de son argent pour autre chose que des friandises, des cigares, des colifichets ou des bagatelles moins innocentes encore. Et puis, les hommes sont ainsi faits qu'ils ne s'intéressent guère qu'à ce qui leur coûte quelque chose, qu'à ce qui coûte de l'argent. Au reste, le cercle a besoin de fonds, son train de vie fût-il le plus modeste; il est bon que les œuvres apprennent à vivre par elles-mêmes.

On se tromperait fort si l'on croyait que la physionomie d'un groupe de l'Association doive avoir quoi que ce soit d'austère et de sombre. Il y faut donner une part à la gaieté, aux amusements même, si l'on veut. L'amitié qui se lie

entre les membres, et qui se prolonge bien loin hors du cercle, est une jouissance au charme de laquelle la jeunesse ne sait pas résister. Il est bon de faire chaque année une petite fête, excursion, soirée, que sais-je ? pour l'agrément des membres; mais sans grands frais: l'économie est une leçon à apprendre à notre jeunesse.[1]

1. Dans les œuvres de jeunes gens, les amusements ne peuvent jamais être qu'un accessoire et il ne faut pas qu'ils empiètent jamais sur le principal. Le Saint-Père le faisait écrire récemment à l'évêque de Périgueux (29 juillet 1912). Citons ce document, qui précise d'autorité le caractère que l'Église veut trouver dans les œuvres de jeunesse:

«Après les œuvres sociales, les œuvres dites de jeunesse vous ont aussi préoccupé à juste titre. Le but de ces œuvres est sans doute d'éviter que les jeunes gens désertent la religion, mais surtout d'obtenir qu'ils deviennent chrétiens, d'un christianisme vécu et conquérant: elles sont donc par essence surnaturelles, et surnaturels, par conséquent, doivent être les moyens dont le directeur y fait emploi.

«Voilà ce qu'a établi nettement et opportunément un autre de vos conférenciers. Et après avoir ainsi combattu la sorte de neutralité confessionnelle qu'on laisse parfois se glisser dans les œuvres dites catholiques, où l'on semble se proposer d'embrasser le plus de monde possible avec le moins possible de conditions surnaturelles, il n'a pas eu de peine à établir les principes qui doivent régir l'emploi dans les œuvres de jeunesse de certains ressorts humains, tels que le *sport* et le *théâtre*, qui étaient l'objet direct de sa conférence.

«Il a fort bien montré qu'il ne faut introduire ces ressorts que là où la poursuite du but surnaturel les exige, et alors avec le caractère d'accessoire qui leur convient, et dans la stricte mesure où ils peuvent être utiles: au surplus, avec prudence, à cause des inconvénients qui s'y rattachent d'ordinaire. Le Saint-Père fait des vœux pour que ces principes très conformes à la vérité et très sages soient appliqués dans toutes les œuvres de jeunesse.» (*Acta Apostolicæ Sedis*, 1912, p. 714.)

Quant aux rapports entre le directeur et les membres du cercle, ils doivent être tout de cordialité. Même une certaine familiarité de bon aloi est toujours bienvenue de la jeunesse. Dans l'intimité, il faut savoir dépouiller tout caractère officiel, devenir pour ses jeunes gens en quelque sorte comme un frère aîné, toujours prêt à les aider et à les guider dans leur travail d'étude ou d'action. C'est un secret précieux et un gage de succès. Quand les cœurs sont conquis, on peut tout obtenir. [1]

Il faut tenir absolument à la présence régulière de tous les membres aux réunions du cercle. Mieux vaut un cercle de six membres qui ne font jamais défaut qu'un groupe de vingt ou vingt-cinq membres dont chacun manquerait une fois de temps en temps. [2] Voilà encore une occasion

1. Il est clair que cette bonne et condescendante familiarité ne doit jamais préjudicier au prestige de l'autorité sacerdotale. Parmi les reproches que le Saint-Père adresse au *Sillon*, se trouve celui-ci: «Le prêtre, dit le Pape, quand il y entre, abaisse l'éminente dignité de son sacerdoce, et, par le plus étrange renversement des rôles, se fait élève, se met au niveau de ses jeunes amis et n'est plus qu'un camarade.» (Lettre sur le *Sillon*, 25 août 1910. L'École Sociale Populaire vient de faire une édition de cette lettre apostolique.)

2. Il faut savoir élaguer sans pitié les membres négligents, sous

de demander de la générosité, de former au vrai dévouement.

Si on me le permettait, je terminerais la série de ces humbles conseils par un dernier qui les couronnera tous: donnons à nos jeunes gens la connaissance et l'amour du Sacré Cœur. Montrons-leur l'amour du Christ pour nous, amour incompris et méprisé des hommes. Essayons de leur faire comprendre comme il a le droit de régner sur tous les cœurs et sur tous les peuples. La grâce divine bénissant notre parole, nous serons surpris peut-être de voir comme ce langage est à la portée de leurs âmes. Eux aussi se prendront à vouloir qu'il règne, ils voudront se dévouer à le faire régner. Notre œuvre en sera bénie, comme est béni tout ce qu'on entreprend avec le Sacré Cœur et pour le Sacré Cœur. Dans une entreprise à base surtout surnaturelle, il convient de ne pas omettre les moyens surnaturels d'attirer la bénédiction divine.

peine de ne jamais avancer. Tel groupe bien connu de l'A. C. J. C. doit une bonne partie de sa vigueur à la sévérité avec laquelle on y observe un article du règlement qui exclut le membre qui manque trois fois, sans un bon motif, aux réunions du groupe. Cette exclusion se fait automatiquement par le fait de la troisième absence. Voir, dans l'appendice I, les différents projets de statuts de groupes.

XV

Dans les campagnes aussi

— Tout cela est bon pour la ville, pense depuis longtemps tel de mes lecteurs, curé d'une paroisse de campagne.

— Si vous voulez dire que le travail presse davantage dans les villes, d'accord; qu'il n'y a rien de pareil à entreprendre dans les campagnes, ce n'est pas mon avis.

Soyons bien honnêtes: est-ce qu'il n'y a *rien à faire* dans votre belle paroisse rurale ? Avec de l'attention, n'arriveriez-vous pas à discerner quelques signes avant-coureurs des dangers que nous avons signalés ? Quels journaux lisent vos paroissiens ? N'y aurait-il pas, même chez vous, quelque esprit fort qui pérore dans tel magasin, dans tel cabaret ou tel club de parti ? Ne déplorez-vous pas quelque autre influence pernicieuse, qui menace d'altérer le bon esprit de vos ouailles ?

Mais laissons de côté, si vous le voulez, la lutte

directe contre le mal. N'insistons pas non plus sur ce que j'ai dit plus haut de l'influence du bon exemple venant d'une élite qui se fait chaque année plus nombreuse et plus forte dans la paroisse. Tout cela s'applique à la campagne comme à la ville. Je veux seulement indiquer deux résultats précieux que l'Association de la Jeunesse est capable de produire à la campagne. C'est le remède, devrait-on dire plutôt, à deux maladies dont nous souffrons.

La première, d'ordre économique, la désertion des campagnes, nous donne à bon droit des inquiétudes. Ce drainage des forces au profit des centres industriels est partout considéré comme une source de faiblesse. La prospérité d'un pays, au témoignage des économistes, est faite avant tout des ressources de l'agriculture. Que la vie des champs, d'autre part, favorise et maintienne la santé morale du peuple, ce n'est pas à des prêtres qu'il est besoin de l'apprendre. Or les chiffres officiels du dernier recensement accusent une augmentation de 350,000 pour la population des villes de la province de Québec et une aug-

mentation de 40,000 seulement pour celle des campagnes. Une telle infériorité dans le développement rural serait un triste symptôme partout; combien plus dans un pays en grande partie à coloniser. Il y a là un problème auquel nous ne pouvons rester indifférents, puisqu'il intéresse le bien à la fois matériel et moral de notre peuple.

On énumère bien des causes à ce mal: le peu d'encouragement donné — d'autres disent les entraves mises — à la colonisation; l'instruction trop commerciale de certaines écoles et de certaines institutions d'enseignement, etc. Ces causes et d'autres encore expliquent en partie le mal. Mais ce que j'appellerais la cause *prochaine* du mal, d'où qu'elle vienne, c'est la désaffection des fils de cultivateurs pour la profession de leurs pères. Le problème ne sera pas résolu tant qu'on n'aura pas donné à nos jeunes gens le goût et la fierté de leur métier agricole. L'émigration dans les villes sera bien près de s'arrêter, au contraire, quand le fils d'*habitant*, mieux initié aux secrets de l'art agricole, sera plus en état d'en maîtriser les difficultés, d'en

goûter la saine indépendance et d'en comprendre la vraie supériorité.

Ce résultat, c'est au cercle d'étude que je le demanderais. Le programme de l'A. C. J. C. assigne précisément les questions agricoles aux cercles des campagnes. Même sans exclure les autres matières, il ne faudra pas longtemps à un curé pratique pour faire sortir nombre de cultivateurs de la fatale routine, pour les mettre au courant des procédés d'agriculture scientifiquement reconnus, pour les amener à une culture plus intensive et plus soignée. Il aura bientôt préparé les initiatives nécessaires à l'organisation d'œuvres économiques et sociales: caisses, mutualités, coopératives, etc., qui ont pour effet immédiat d'attacher les membres à la profession et à la paroisse, et qui ont leur retentissement dans l'ordre moral et religieux, et deviennent ainsi un facteur de la perfection surnaturelle du peuple et un instrument de son salut éternel, objet dernier de notre ministère.

L'autre mal auquel nous avons à remédier est d'une portée plus générale et touche plus

directement à l'ordre moral: c'est celui que j'ai signalé plus haut, le risque probable où se trouve notre peuple d'être égaré par des politiciens ambitieux, à cause de son aveugle passion politique. Ce que j'en ai dit s'applique à la campagne peut-être plus encore qu'à la ville. Ici encore le groupe de jeunesse a une œuvre à faire ou du moins à préparer: je veux dire la réforme de l'opinion. [1]

Cette réforme de l'esprit public serait infiniment désirable, à supposer même que la situation fût moins dangereuse.

Est-ce donc un mince avantage, pour un pays de régime parlementaire, que *partout, dans tous les milieux*, il puisse se former peu à peu, par la création d'un petit groupe d'esprits éclairés, une opinion saine avec laquelle devront compter les

1. Cette œuvre, Mgr Bruchési l'indiquait aux ambitions de l'Association naissante: «Vous contribuerez, écrivait-il aux fondateurs de l'A. C. J. C., à créer et à développer au milieu de nous l'esprit public. Il faudrait répéter à la jeunesse qui grandit ce qu'écrivait Ozanam en 1834: «Je voudrais l'anéantissement de l'esprit politique au profit «de l'esprit social», parce qu'au-dessus de nos rivalités et de nos sympathies nous devons apprendre à mettre la prospérité de notre patrie.» (Statuts de l'A. C. J. C., p. 13.)

démagogues et les politiciens intéressés de l'avenir ? Pensez-vous que si, il y a quelques années, le Canada, disons la province de Québec, eût possédé cette opinion publique saine, la question scolaire du Manitoba, du Nord-Ouest, du Kéwatin eût été réglée comme elle l'a été, par une injustice criante ? Comment les méchants arrivent-ils à gouverner et à déchristianiser les peuples ? Ils n'ont qu'une méthode: tromper. Pour déjouer leurs plans, formons donc *partout* des hommes éclairés, capables d'éclairer à leur tour la masse du peuple.

Si nous voulions nous mettre tous à l'œuvre sans marchander, nous arriverions vite à dégager de toutes les servitudes la partie la plus forte de notre peuple; on créerait en vingt-cinq ans une génération d'hommes libres, prêts pour toutes les bonnes causes, aguerris à toutes les batailles pour le règne de Dieu dans le pays.

Il faut bien nous en convaincre, nous avons à sauver les générations qui vont suivre. Je voudrais faire partager à mes lecteurs les réflexions que je faisais naguère en traversant certains

villages de France, en foulant l'herbe de ces cimetières où dorment les ancêtres de notre peuple. Quand on touche du doigt les préjugés superstitieux de certaines populations dévoyées, quand on voit sortir des écoles sans Dieu des troupes d'enfants à qui l'on n'apprend que le mépris et la haine, quand dans nombre d'églises de campagne, le dimanche, on voit à peine quelques hommes assister à la messe, on ne peut retenir cette prière: Mon Dieu, sauvez la patrie canadienne! Inspirez à ses prêtres, qui gémissent sur les malheurs de la mère-patrie, le dévouement à préparer l'avenir religieux de leur pays! [1]

Je veux bien que nous ne soyons pas pessimistes. Si nous le voulions, nous pourrions encore sauver hautement la position, et la foi verrait de beaux triomphes sur les rives du Saint-Laurent.

1. Depuis une dizaine d'années un renouveau religieux très notable se produit en France, surtout dans les villes et dans les milieux intellectuels. La France, d'ailleurs, a toujours possédé une élite catholique incomparable par l'élévation du sentiment religieux. C'est cette élite qui continue à fournir au monde les missionnaires et les apôtres; on a beau la persécuter, l'écraser, elle est prête toujours à donner ses biens et son sang pour le règne de Dieu dans le monde. Sous ce rapport, la France est bien toujours la fille aînée de l'Église et la nation-apôtre par excellence.

Mais ne soyons pas optimistes outre mesure. La diminution de la foi et de la vie chrétienne est un phénomène possible sous tous les climats. Les moyens de corruption et de dissolution vont toujours grandissant en nombre et en puissance. D'ailleurs la pauvre nature, laissée à elle-même, tend toujours vers les bas-fonds; il faut la relever sans cesse et savoir pour cela inventer même des remèdes nouveaux et plus nombreux.

Voici ce que disait, il n'y a pas longtemps, à un prêtre du Canada, un des hommes d'œuvres les plus connus de Belgique: «Dans telle partie du pays, il y a cinquante ans, la pratique religieuse était générale. Les hommes qui ne faisaient pas leurs pâques étaient l'exception. Aujourd'hui c'est le petit nombre des hommes qui va encore à l'Église, l'exception même en certains villages. À quoi est due cette déchéance ? Entre plusieurs causes, voici l'une des principales. Les conditions économiques ont été plus ou moins changées par le progrès de l'industrie; les traditions familiales ont été souvent atteintes par ce changement; le noyau paroissial, par contre-coup

CANADIAN

aussi, est devenu moins solide, moins homogène; bref, beaucoup de catholiques, arrachés, déracinés en quelque sorte de leur milieu paroissial, se sont peu souciés de se rattacher à la vie catholique d'une nouvelle paroisse. Entre temps la mauvaise presse, l'arme de choix des ennemis, est entrée en action: elle a miné les convictions peu éclairées d'un peuple à la foi simple, elle s'est acharnée à la guerre des classes. Un bon nombre de prêtres ont cru qu'il n'y avait rien de spécial à faire, aucune œuvre nouvelle à créer. Ils ont perdu contact avec le peuple, avec la grande masse. Dans telle ville une foule de gens ne voient jamais le prêtre, si ce n'est pour le baptême de leurs enfants, quand ils les font baptiser, et pour les enterrements, quand ils ne recourent pas à l'enterrement civil. Ils ne connaissent le prêtre que par les calomnies qu'ils lisent tous les jours dans leurs journaux. Le contact est rompu et les âmes se perdent.

«Assez fréquemment, continuait-il, vous trouvez, dans cette région désolée, de petites oasis très fertiles, où fleurit encore la vie chrétienne

des anciens jours. Cherchez alors quelle main a cultivé ce champ: vous trouverez qu'un curé homme d'œuvres s'est dépensé pour le bien matériel et moral de ses paroissiens, qu'il a su faire face aux situations nouvelles, qu'il a été au milieu de ses fidèles la représentation vivante de la charité bienfaisante de Dieu.»

Et il terminait par cette réflexion profonde:

«Voyez quel respect infini le bon Dieu a de l'initiative de l'homme. Lui qui veut sauver tous les hommes, qui est mort pour cela, il permet des contrastes comme celui-ci: dans telle paroisse, où un curé zélé fait fleurir les œuvres, tout le monde meurt bien; tandis qu'à côté, où les œuvres n'existent pas, les hommes meurent souvent sans sacrements et se perdent. Tant il est vrai que, dans l'œuvre du salut, Dieu veut, d'une certaine façon, dépendre de l'initiative humaine!»

Qu'on me permette encore une citation. Elle est d'un prêtre canadien. L'auteur prévoit lui aussi une période de dépression religieuse et conclut dans le sens de la thèse qui forme le fond du présent écrit.

«Les choses en sont rendues à un point tel que des esprits clairvoyants, des patriotes sincères disent qu'il n'est pas éloigné, le jour où devra nécessairement s'opérer une irrémédiable scission qui partagera les Canadiens français en deux camps bien tranchés: les francs catholiques d'une part, les radicaux de l'autre.

«Là sera le tournant proprement dit de notre histoire nationale. Mais est-ce un cap de Bonne-Espérance que nous allons doubler ? Est-ce plutôt un cap des Tourmentes ?...

«Au milieu de toutes les conjectures que provoque le problème de notre avenir religieux et national, au milieu de toutes les incertitudes, une chose reste certaine: c'est que notre situation sera dans une large mesure ce que les catholiques l'auront faite, par leur vigilance, leur désintéressement, leur action sociale, ou leur sommeil.

«Mais comment s'y prendre pour faire de l'action sociale ?... Il faut créer une mentalité vraiment catholique, tout comme les messieurs des loges s'évertuent à créer une mentalité maçonnique. Et puissions-nous y mettre la même

ardeur! C'est la première étape, mais elle est essentielle. Comment combattre, si les soldats bien disciplinés font défaut ? Comment guérir les maux de l'ordre social, si l'on n'a pas de médecins sociaux ?....

«L'heure n'est pas aux tergiversations. Au Canada comme ailleurs, si le travail social ne se fait pas avec nous, il se fera contre nous!» [1]

1. *La Vérité*, 6 février 1909.

XVI

Tout de suite

«L'heure n'est pas aux tergiversations.» Si les lecteurs qui m'ont suivi jusqu'ici croient qu'il y a vraiment quelque chose à faire, ils voudront, j'espère, l'entreprendre sans tarder. C'est le temps de leur citer la parole qu'ils lisent tous les jours au bréviaire: *Hodie si vocem ejus audieritis...*

À tarder, à vouloir attendre à la prochaine saison, à la prochaine retraite, que sais-je ? ne risque-t-on pas beaucoup d'oublier ? «Nous oublions tant de choses!» aimait à répéter un de mes vieux professeurs.

Si l'on voulait m'accorder encore cette liberté, après tant d'autres, je dirais: Écrivez vite au secrétaire de l'A. C. J. C., pour demander les Statuts de l'Association (1075, rue Rachel, Montréal; prix: 10 sous franco); faites mieux encore, envoyez tout de suite votre abonnement au *Semeur* (même adresse, prix: $1.00).

Tout de suite aussi écrivez sur une feuille de papier le nom du jeune homme ou de deux ou trois jeunes gens, pas plus, que vous allez mettre dans votre confidence et à qui vous allez faire lire les publications de l'Association. Eux vous serviront à faire le travail préparatoire indispensable presque toujours à l'organisation d'un groupe.

Au sujet de cet effort de préparation, écoutez la réflexion du jeune homme que j'ai déjà cité plus haut: «Ne croyez-vous pas qu'en de très nombreuses paroisses il faudra un assez long travail de déblaiement avant la fondation d'un groupe de l'A. C. J. C. ? Je connais des prêtres qui désireraient sans doute attirer les jeunes gens dans cette voie ouverte par l'Association, et qui se heurtent à une certaine peur du prêtre. On le respecte, mais on l'évite; on redoute en quelque sorte les relations avec lui. Je me dis que dans ces cas fréquents, un jeune laïque peut faire beaucoup...»

J'ai voulu faire cette citation au risque de confirmer par là les hésitations de quelques-uns. Aux courageux et aux patients, à ceux qui veu-

lent gagner lentement des succès plus durables que brillants, elle suggérera des précautions et des procédés qu'on ne saurait jamais omettre sans danger.

C'est *unité par unité* qu'il faut préparer les premiers membres, ceux qui formeront le noyau initial de votre groupe. Il n'y a pas de méthode absolue à indiquer. L'essentiel est que vous fassiez partager à chacun de vos élus toutes les convictions que vous avez sur la nécessité de l'œuvre à créer. Faites-lui vouloir avec passion, comme vous le voulez vous-même, le bien à réaliser par cette entreprise. Montrez-lui les dangers de l'heure présente; cherchez avec lui de qui doit venir la sécurité de l'avenir. Vous n'aurez pas de peine à conclure que c'est de la jeunesse d'aujourd'hui.

Voyez ensemble comment la jeunesse a besoin pour cela d'un entraînement, d'une préparation, que votre jeune homme comprenne que *lui* doit se préparer; que la piété, l'étude, l'action, dans le sens de l'Association, sont bien les moyens à adopter pour cette fin.

Quand vous en aurez ainsi convaincu trois ou quatre, réunissez-les, à moins qu'ils ne vous aient déjà prévenu pour vous demander la création d'une petite association. Le temps est arrivé alors d'étudier avec eux quel groupement il faut établir et quel esprit doit être le sien. Montrez comment tout, dans ce groupement, est fait pour les préparer à «une vie efficacement militante» pour la cause du bien.

Ne cachez pas à vos jeunes gens réunis, ce que vous avez dû dire et répéter à chacun dans l'intimité, qu'entrer dans le groupe de l'Association constitue une détermination qui engage pour la vie.

Si vos hommes ont été bien choisis, ils se mettront d'eux-mêmes à l'organisation et au recrutement discret d'un vrai groupe de jeunesse catholique militante. Alors seulement il faut les admettre à faire leur engagement définitif.

Pourquoi cette promesse ne se ferait-elle pas aux pieds de Notre-Seigneur ? N'est-ce pas pour qu'il règne, qu'ils s'unissent et se préparent ? Pourquoi, comme les chevaliers d'autrefois, ne

seraient-ils pas armés aux pieds de leur souverain, le Christ ? Pourquoi l'hostie sainte sur leur langue et sur leur âme ne serait-elle pas comme le sceau divin de leurs engagements ?

Ai-je convaincu mon bienveillant lecteur qu'il vaut la peine de tenter dans son milieu l'essai d'un groupe de jeunesse ? Qu'il me permette de l'escompter. Aussi bien je veux qu'il trouve à la suite de cette trop longue causerie des plans, programmes et autres renseignements pratiques destinés à orienter et soutenir les premiers efforts d'organisation.

Je reproduis d'abord deux plans de statuts d'un groupe de l'A. C. J. C., l'un pour un groupe de ville, l'autre pour un groupe rural. Suit le programme d'étude détaillé de l'Association, puis une liste de livres utiles aux cercles d'étude et à leurs directeurs, enfin la formule d'adhésion que le jeune homme doit signer en entrant dans l'A. C. J. C. et l'acte par lequel l'Association s'est solennellement vouée au Cœur de Jésus.

En attendant qu'on nous donne le manuel idéal du directeur de cercle d'étude, je voudrais

que ce petit volume servît du moins de très modeste guide aux débutants dans la direction d'un groupe de l'A. C. J. C. S'il peut être utile à quelques-uns de ceux-là je serai assez récompensé des quelques efforts qu'il m'a coûtés; mon ambition serait qu'il provoquât, Dieu aidant, une éclosion de nombreux essaims de jeunesse catholique militante pour les beaux combats de l'avenir.

APPENDICE I

Deux modèles de statuts pour les groupes paroissiaux de l'A.C.J.C.

A—STATUTS DU GROUPE PIE X

Ce groupe, établi dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Montréal, au mois de mai 1907, est l'un des plus florissants de l'Association. Il se compose d'ouvriers, d'employés de bureaux, de commis, etc., dont la plupart n'ont fréquenté que les écoles primaires.

CONSTITUTIONS DU GROUPE PIE X DE L'A.C.J.C.

I. Nature et But. — Le Groupe Pie X est une réunion de jeunes gens catholiques et canadiens-français désireux de se préparer par *la piété, l'étude et l'action*, à une vie efficacement militante pour les intérêts de la Religion et de la Patrie. Il est une œuvre dépendante des RR. PP. Jésuites de l'Immaculée-Conception et fait partie de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, aux statuts de laquelle il adhère. Un cercle d'étude portant le même nom est établi dans le Groupe.

II. Recrutement.—Le Groupe se recrute parmi les membres de la congrégation de la Sainte Vierge. Un jeune homme non congréganiste ne peut faire partie du Groupe,

à moins que, légitimement empêché d'être congréganiste, il n'appartienne à une autre association de piété qui, au jugement des membres du Groupe et du directeur, soit équivalente à la congrégation.

Pour entrer dans le Groupe, le candidat devra: 1. s'adresser à l'aumônier-directeur ou à un membre du conseil; 2. prendre connaissance des constitutions du Groupe et de celle de l'A. C. J. C.; 3. accepter les règlements et le programme du Groupe; 4. être admis par le conseil.

Le candidat ne jouira de tous les droits des membres qu'après avoir pendant trois mois assisté aux réunions du Groupe.

III. Aumônier. — Le Groupe a pour aumônier-directeur un Père de la Compagnie de Jésus.

IV. Conseil. — Le Groupe est dirigé par un conseil de neuf membres: un président, un vice-président, un secrétaire, un assistant-secrétaire, un trésorier, un bibliothécaire, deux conseillers et l'aumônier-directeur. Dans les délibérations du conseil, tous ont voix, même le président. L'aumônier-directeur ne vote que dans le cas d'un partage égal de voix; alors sa voix est prépondérante.

Il faut cinq membres pour former quorum.

V. Élection. — Les membres du conseil sont choisis parmi les membres du cercle, au scrutin secret, tous les ans, au commencement d'août. On vote pour tous les membres du conseil à la fois. Pour être élu il faut obtenir la moitié des suffrages: cependant après le troisième scrutin la pluralité suffit. Sur les huit membres élus, au moins trois devront être pris en dehors du conseil sortant

de charge. Les membres choisis pour composer le conseil répartissent ensuite entre eux les différentes charges au scrutin secret. Pour être élu dans les deux premiers scrutins, il faut la majorité absolue des suffrages; dans les autres la pluralité suffit.

VI. Président. — Le président préside les réunions et les convoque, au besoin, extraordinairement, après entente avec le directeur; il donne la parole aux membres, annonce l'ordre du jour; il a l'autorité nécessaire pour maintenir les réunions dans l'ordre voulu par la fin et les règlements du cercle.

VII. Vice-président. — Le vice-président supplée le président quand celui-ci est absent ou empêché, et jouit pour lors de ses attributions et de son autorité.

VIII. Secrétaire. — Le secrétaire dresse le procès-verbal de chacune des réunions du cercle et du conseil, tient la statistique des membres du Groupe et des travaux accomplis, garde les archives du cercle, et correspond avec les secrétaires-correspondants de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.

IX. Assistant-secrétaire. — L'assistant-secrétaire supplée le secrétaire quand celui-ci est absent ou empêché et l'aide, en général, dans ses fonctions.

X. Trésorier. — Le trésorier tient la caisse du Groupe, perçoit les cotisations des membres. Tous les trois mois, il rend compte au conseil de la gestion de la caisse.

XI. Conseillers. — Les conseillers prennent part aux délibérations du conseil, et secondent les autres membres

du bureau dans tout ce qui peut contribuer au progrès du Groupe.

XII. Lien de piété. — Les membres du Groupe s'engagent sur l'honneur à la fidélité à leurs devoirs religieux. Le premier dimanche de chaque mois, ils font tous la sainte communion.

XIII. Patronne. — Ils honorent comme patronne de leur groupe la Vierge Immaculée. La fête de l'Immaculée-Conception est la fête patronale du Groupe. Tous les membres communient ce jour-là et, s'il est possible, renouvellent ensemble leur consécration à Marie.

XIV. Sacré Cœur. — Ils célèbreront tout spécialement la fête du Sacré Cœur, fête patronale de l'A. C. J. C. Ce jour-là, ou quelque autre jour où le Saint Sacrement sera vénéré publiquement, ils tâcheront de faire en corps une manifestation publique de leur dévouement à Celui qu'ils reconnaissent comme leur roi, soit en faisant la garde au pied de son autel, soit en l'accompagnant dans la procession publique.

XV. Étude.—Les membres du Groupe se livrent à l'étude en commun des questions religieuses, nationales et sociales qui sont plus immédiatement utiles à leur condition et à leur milieu. Ils adoptent la méthode des cercles d'étude et le programme proposé par l'A. C. J. C.

XVI. Réunions. — Le cercle se réunit tous les quinze jours. Il n'y a pas de séance pendant le mois de juillet.

XVII. Ordre des séances. — Chaque réunion commence et finit par la prière, que préside l'aumônier-directeur. On récite un *Ave Maria* et une invocation au Sacré Cœur.

L'ordre des séances est ordinairement le suivant: 1. Prière; 2. Appel des membres; 3. Lecture du procès-verbal; 4. Communications; 5. Indication du travail à préparer pour la prochaine réunion; 6. Conférence, essai, lecture, causerie par un membre désigné d'avance ou par un conférencier étranger au cercle; 7. Discussion, interrogations, réponses; 8. Remarques ou conclusions par le directeur; 9. Motions, s'il y a lieu; 10. Prière.

XVIII. Assiduité. — Tout membre qui ne pourra assister à une réunion devra en donner avis au secrétaire. La raison de son absence sera communiquée au cercle dès le début de la séance. Trois absences non motivées entraînent l'exclusion. Après la seconde absence non motivée, le président devra rappeler par lettre au membre négligent le présent article de la constitution.

XIX. Action. — Le Groupe, outre l'action individuelle à laquelle chacun des membres devra se livrer, se fera une obligation d'entreprendre, sous la direction de son aumônier, de l'action collective pour les intérêts religieux et sociaux.

XX. Séance publique. — Autant que possible, chaque année le cercle donnera une séance publique, qui soit à la fois une propagande pour les idées de ses membres et un spécimen du travail accompli par eux.

XXI. Amitié. — Les membres du Groupe entretiennent entre eux les liens d'une franche et chrétienne camaraderie. Ils prient chaque jour les uns pour les autres.

XXII. Agrément. — Ils font aussi dans leurs travaux et réunions une part à l'agrément. Chaque année ils

feront une petite fête intime, promenade, pique-nique ou soirée, le tout modeste autant que cordial.

XXIII. Cotisation. — La cotisation annuelle des membres est fixée à un dollar et trente-cinq sous. Le trésorier prendra sur cette somme le montant de la contribution à payer à la caisse de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française. La cotisation devra se payer avant le 1er décembre de chaque année. L'année du groupe commence le 1er août.

Un membre quittant le Groupe, par exclusion ou pour toute autre raison, ne peut rien réclamer de ce qu'il a déboursé.

XXIV. Dissolution. — En cas de dissolution du Groupe tout ce qui lui appartiendra sera mis à la disposition des RR. PP. Jésuites de l'Immaculée-Conception, pour être affecté à une œuvre analogue au profit de la jeunesse.

XXV. Amendement de la constitution. — La présente constitution ne pourra être modifiée que par un vote des deux tiers des membres présents.

B—STATUTS DU GROUPE N....

(*Projet pour un groupe rural*)

I. Nom. — Il existe dans la paroisse de X...un groupe de jeunes catholiques canadiens-français appelé *Groupe N...*, affilié à l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, aux statuts de laquelle il adhère.

II. But. — Le but du Groupe N...est de *préparer* des défenseurs à la cause religieuse et à la cause nationale,

dans la paroisse d'abord, puis, par le concours avec tous les autres groupements de l'A. C. J. C., dans le pays tout entier.

III. Moyens. — Pour obtenir ce résultat, le Groupe emploie les moyens suivants: 1. la pratique ouverte d'une *piété* sincère et profonde; 2. l'*étude* en commun des intérêts religieux, nationaux et sociaux, tels surtout qu'ils se présentent dans la paroisse et le comté ou le diocèse; 3. l'*action*, ou le travail d'organisation et de défense religieuse, nationale et sociale, suivant le besoin du milieu et les aptitudes des membres.

IV. Aumônier. — La direction du Groupe appartient au curé. Il en est l'aumônier-directeur, ou du moins désigne le prêtre qui doit remplir ce poste.

V. Membres. — Le Groupe ne renferme qu'un nombre restreint de membres. L'admission d'un membre se fait par l'assemblée du Groupe, après un vote unanime du conseil. Un temps d'épreuve ou d'examen d'au moins un mois doit précéder ce vote du conseil.

VI. Piété. — Les membres du Groupe communient au moins une fois tous les mois. Ils s'engagent à lutter contre le respect humain et tâchent de saisir les occasions de témoigner publiquement et collectivement de leur foi et de leur piété. Ils s'efforcent de donner partout le bon exemple. Ils ont à cœur de ne jamais démentir, ni dans leur conduite privée, ni en public, les principes de religion et de morale qu'ils se font gloire de professer. Ils disent tous les jours, trois *Je vous salue, Marie* les uns pour les autres. Ils remplissent les obligations de piété prescrites par l'article 6 des statuts de l'A. C. J. C.

VII. Sacré Cœur. — Le Groupe place ses travaux et ses aspirations, ainsi que la personne de ses membres sous la garde du Sacré Cœur. Il ambitionne par-dessus tout l'honneur de contribuer à son règne dans notre pays, et dans le monde entier. Les membres célèbrent la fête du Sacré Cœur comme leur fête principale.

VIII. Cercle d'étude. — Un cercle d'étude fonctionne régulièrement dans le Groupe. On y étudie, parmi les questions inscrites au programme d'étude de l'Association, celles qui sont plus importantes pour la paroisse. Ceux qui font partie de ce cercle d'étude sont tenus de préparer, sous la direction de l'aumônier-directeur, au moins un travail chaque année. Les membres du Groupe qui ne prennent pas une part directe aux travaux du cercle sont tenus cependant d'assister aux réunions du cercle.

IX. Réunions. — Le cercle se réunit tous les quinze jours, excepté pendant les semaines de Noël et du Jour de l'An et pendant le mois de juillet (ou autre). On détermine une fois pour toutes le jour et l'heure des réunions. Les séances du cercle s'ouvrent et se ferment par la prière. Cette prière comprend la récitation du *Je vous salue, Marie*, une invocation au Sacré Cœur et une invocation à saint Jean-Baptiste.

X. Ordre des séances. — Dans les séances du cercle on suit l'ordre suivant: 1. Prière; 2. Appel des membres par le secrétaire; 3. Communications du directeur, ou du président, ou du secrétaire; 4. Lecture et adoption du compte rendu de la dernière séance du cercle; 5. Indication du sujet à étudier dans la ou les séances suivantes; 6. Causerie, ou conférence, ou lecture commentée, par un mem-

bre du cercle ou par un conférencier étranger; 7. Discussion, interrogations, échange de vues sur le sujet traité; 8. Remarques finales ou conclusions du directeur sur le sujet; 9. Motions; 10. Prière.

XI. Conseil. — Le Groupe et le cercle sont administrés par un conseil ou bureau qui comprend, outre l'aumônier-directeur, un président, un vice-président, un secrétaire (lequel est d'office correspondant du comité de l'A. C. J. C.), un trésorier et deux conseillers.

XII. Élection. — Le bureau se renouvelle tous les six mois, en août et en février. L'élection se fait au scrutin secret et à la majorité des suffrages. Les candidatures et les propositions ne sont pas admises. Seuls les membres du cercle d'étude sont éligibles.

XIII. Réunions du conseil. — Le conseil doit se réunir au moins tous les deux mois. Dans les délibérations le président vote. En cas de partage égal des voix, le vote du président est prépondérant. Il faut quatre membres présents pour former quorum.

XIV. Cotisation. — Les membres du Groupe payent chaque année, avant le 1er janvier, une contribution de...., sur laquelle le trésorier prendra les sommes à payer au trésorier de l'A. C. J. C. et à l'administrateur du bulletin de l'Association.

XV. Amendements des statuts. — Ces constitutions, une fois adoptées, ne pourront être modifiées que par un vote des deux tiers du nombre absolu des membres.

APPENDICE II

Programme d'étude de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française

---

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française prescrit à ses membres l'étude comme moyen indispensable de préparation à une vie militante. Les Statuts imposent à chaque groupe la formation et le maintien d'un cercle d'étude. Sur quoi doivent porter ces travaux des membres et des groupes, que les Statuts ne précisent pas ?

Le choix de ces travaux doit être déterminé par la fin même de l'Association. Tout sujet d'étude capable d'aider à préparer des défenseurs à la religion et à la patrie doit entrer dans le programme d'étude de l'Association.

Certains sujets généraux se rattachent plus directement aux intérêts que l'Association a à cœur de défendre. Il sera utile d'en faire ici l'énumération. Nous entrerons même dans le détail de quelques points plus importants.

I. — QUESTIONS RELIGIEUSES

Au premier rang il faut placer les questions religieuses: dogme, morale, discipline, histoire, le tout considéré au point de vue apologétique. Cherchons la science de la religion sans doute, mais étudions-la surtout en vue de la défendre à l'occasion. Le cercle d'étude doit façonner des défenseurs à la vérité, plutôt que des érudits profonds et subtils. Il faut, en particulier, que les esprits se pénètrent

du rôle social de l'Église dans le monde, de ce qu'elle a fait, notamment, pour le peuple canadien-français. Il faut encore habituer les intelligences au discernement des subtiles erreurs modernes, naturalisme, libéralisme; à la juste appréciation des appels à la liberté de conscience, à la liberté des cultes. On apprendra en quoi consiste la tolérance chrétienne de l'erreur et des fausses religions. Enfin on étudiera d'une manière spéciale les menées des sectes maçonniques, inventées pour détruire la religion, et des sociétés suspectes qui secondent leurs coupables efforts.

II. — LA QUESTION NATIONALE

Immédiatement après la question religieuse, la question nationale, étudiée à la lumière des enseignements de notre histoire: mission providentielle des Canadiens français; aptitudes de notre race; ressources de notre sol; nos droits à sa possession; la nécessité de rester fidèles à notre tradition et de garder notre entité distincte; nos obligations coloniales; notre position en présence des autres races et à l'égard du pouvoir fédéral; notre rang parmi les nations sous le rapport de l'éducation, du commerce, etc.; un patriotisme purement canadien-français; une autonomie toujours plus grande; la résistance à toute tentative d'absorption; dangers de la partisanerie politique; privilèges garantis par le traité de Paris et par l'Acte de la Confédération; la langue française; la liberté religieuse reconnue par la charte du pays. Voilà un vaste champ d'idées dont l'esprit des membres sera bientôt imprégné, s'ils ont soin d'étudier l'histoire de leur pays et les événements actuels. Les questions de pure politique de parti doivent être bannies des cercles, où, sans nul profit, elle nuiraient à l'union

des esprits. Il peut arriver cependant qu'une question purement politique, même actuelle, si on la considère à un point de vue plus élevé, entre forcément dans l'étude de la question nationale. Il faudrait alors user de beaucoup de prudence; l'essentiel à sauvegarder, dans ce cas, c'est l'entente cordiale parmi les membres du cercle.

III. — QUESTIONS SOCIALES

1° Et d'abord l'*éducation*. On l'appelle depuis longtemps la question du jour. Son importance lui mérite cet honneur d'être sans cesse à l'ordre du jour des discussions publiques. Il est clair que les ennemis portent sur ce point leurs plus constants efforts. Reconnaissons aussi que la plupart de ceux qui les combattent savent trop facilement se payer de mots, à l'exemple d'ailleurs de leurs antagonistes. L'éducation offre aux cercles d'étude une matière très abondante et d'un intérêt immédiat. Ce sont d'abord les principes généraux: nature, but et moyens de l'éducation à ses différents degrés; son caractère moral et religieux; la neutralité à l'école; rôle des diverses sociétés dans l'éducation: famille, Église, État; la liberté d'enseignement; l'instruction obligatoire; la gratuité scolaire, etc. Des principes il faut ensuite passer aux faits, et c'est: l'histoire de l'école, chez les peuples anciens, dans les âges chrétiens, au moyen âge et dans les temps modernes; l'éducation œuvre du christianisme; l'histoire de l'éducation au Canada et en particulier dans le Canada français; les écoles primaires et secondaires sous la domination française; causes de retard après la Cession; entreprises des vainqueurs contre la foi et la langue de nos pères; tâtonnements dans l'organisation du système scolaire;

difficultés spéciales à vaincre; la formation de notre système d'instruction publique; son fonctionnement; les progrès réalisés; le témoignage des statistiques; le rang que tient la province de Québec comparée aux autres États; le niveau intellectuel de notre peuple; notre système scolaire en face du droit naturel; éléments de danger dans notre loi; tentatives d'accaparement par l'État; les défectuosités de notre instruction publique; les réformes à faire, ou à ne pas faire, etc. Il conviendrait d'ajouter l'étude de certains points ou faits historiques qui lient la conscience des catholiques, par exemple la question des écoles du Manitoba, les droits des minorités catholiques à leurs écoles séparées, etc.

2° La *question agricole*, question de première importance dans notre pays. Il n'est personne qui ne doive s'y intéresser: si tous n'ont pas à cultiver la terre, tous sont appelés à aider de leur influence le progrès de l'agriculture, qui forme la base essentielle du progrès matériel de tout le peuple. L'agriculture est une science; son développement tient à l'application des méthodes scientifiquement démontrées. Seuls les efforts d'hommes en ayant fait une étude raisonnée seront capables de faire céder la routine, qui est l'ennemi capital de l'agriculture. L'étude des sujets suivants s'impose: les écoles d'agriculture et le rôle qu'elles devraient remplir dans un pays comme le nôtre; l'enseignement de l'agriculture dans les écoles; les journaux d'agriculture; les conférenciers agricoles; les différentes espèces de sol et leurs aptitudes; l'amendement du sol; rôle des engrais divers; la culture intensive; la culture du blé, des légumes, des fruits; les légumes dans l'alimentation; le jardin; les arbres et l'ornementation

des habitations; les travaux agricoles; l'outillage agricole; l'élevage; l'industrie laitière; les petites industries domestiques; les constructions rurales; l'hygiène du cultivateur; l'épargne; le luxe; l'alcoolisme; la comptabilité agricole et domestique; les sociétés d'agriculture; les associations mutuelles, caisse rurales, coopératives de production et de consommation; achats et ventes en commun; les assurances, etc., etc.

3° La *colonisation* offre aussi un vaste champ à l'étude des cercles. Outre l'histoire de la colonisation des diverses régions du Canada français, histoire de nos aïeux ou de nos pères, non moins héroïque souvent et non moins touchante que celle de nos champs de bataille d'autrefois; outre l'étude de ce courant ininterrompu depuis un demi-siècle qui nous a arraché un tiers de nos compatriotes et les a entraînés sur une terre étrangère; outre la recherche des causes de l'émigration et des moyens de l'enrayer; il faut examiner les moyens positifs d'activer le mouvement colonisateur dans notre propre territoire à nous. On étudiera donc: les régions colonisables du Canada français; les avantages particuliers ou difficultés spéciales à chacune; le recrutement des colons; les secours fournis par le gouvernement; comment la loi facilite ou devrait faciliter l'ouverture des centres de colonisation; nos sociétés de colonisation; le rôle qu'elles sont appelées à remplir; le moyen de les multiplier et de leur donner plus d'efficacité, etc.

4° Le *commerce* et l'*industrie* présentent aussi plusieurs sujets à étudier. Un cercle sans doute n'est pas une école commerciale ou une école technique; son but n'est pas de former des marchands ou des comptables, ou d'habiles

contremaîtres. Mais à qui ambitionne de travailler à la prospérité de sa patrie, ce ne sera pas trop de se renseigner exactement au moins sur les points qui suivent: l'extension de notre commerce; comparaison avec les autres pays; quelles en sont les principales branches; principaux articles d'exportation et d'importation; articles importés que nous pourrions produire nous-mêmes; nos relations commerciales avec les autres pays, douanes, etc.; nos principales industries; ressources du pays; forces hydrauliques, etc.; accaparement de ces ressources par les étrangers; s'il est vrai que les Canadiens-Français sont moins aptes à l'industrie et au commerce; le cours classique la meilleure préparation au commerce et à l'industrie; l'encombrement des professions libérales aux dépens de la prospérité du pays.

5° La *question ouvrière*, qui se pose impérieusement à notre pays depuis quelques années déjà, et qui ne saurait être résolue que par une réforme morale et religieuse imposant aux patrons et aux ouvriers les devoirs de la justice et de la charité chrétienne. Les programmes d'étude sur cette question sont partout; une infinité de livres traitent en détail du travail, de la propriété, du salaire, des syndicats, des grèves, de l'arbitrage. L'important est que dans toutes ces études l'on s'inspire des principes chrétiens. L'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII et le *Motu proprio* de Pie X sur l'action populaire chrétienne sont les guides infaillibles en cette matière. On aura soin d'appliquer les principes généraux à notre condition économique et aux autres circonstances concrètes dans lesquelles se trouve notre population ouvrière. À cela serviraient beaucoup les enquêtes sur la condition de nos ouvriers.

Il y aurait lieu d'étudier aussi les causes de l'exode de nos populations rurales vers les villes manufacturières.

Pas n'est besoin d'indiquer les principes généraux par lesquels doivent débuter ceux qui étudient les questions sociales: la nature et la fin de la société civile, de la famille; les relations entre les diverses sociétés, entre l'Église et l'État, etc. Aussi bien nous n'avons pas la prétention de donner un programme complet de toutes les matières dont l'étude est apte à préparer des catholiques militants et des patriotes éclairés. Nous omettons même les questions d'*histoire*, de *philosophie*, de *littérature*, qui peuvent très bien former les sujets d'étude d'un cercle. Pour les groupes de collège ce sera la manière la plus facile et préférable à toute autre, parce qu'elle s'harmonise davantage avec les travaux ordinaires et essentiels des membres.

On le voit, le champ à explorer et à exploiter est fort vaste: un cercle, quelque actif qu'il soit, ne saurait le parcourir sans y mettre plusieurs années. Au reste, chaque cercle peut encore y ajouter, il a le libre choix de son programme d'étude. À lui de prendre la matière qui s'adapte le mieux aux aptitudes et aux besoins de ses membres.

La série des travaux d'un cercle ne doit pas nécessairement porter toujours sur la même question; il y a souvent avantage à varier, à entremêler à l'étude d'une question générale quelques travaux différents, pour faire diversion.

On peut aussi laisser à chaque membre le choix de son sujet, ou bien encore, comme cela se pratique dans quelques cercles, après une première étude sommaire faite par tous, confier au sort le soin de désigner celui qui sera chargé du sujet étudié; dans ce cas le conférencier pourra bénéficier des notes et renseignements fournis par ses camarades, et ceux-ci, ayant étudié le sujet, seront plus à même de

discuter et d'approfondir la question traitée par le conférencier. En thèse générale, il faudra adopter le mode qui agréera davantage aux membres du cercle; ce sera toujours le meilleur. L'expérience d'ailleurs en apprendra plus en quelques mois que tous les conseils donnés d'avance. L'essentiel est qu'une vie intense coure sans cesse dans le cercle, vie d'activité intellectuelle, vie d'amitié franche et de chrétienne camaraderie.

APPENDICE III

Livres utiles pour les cercles d'étude et les directeurs de groupes de l'A. C. J. C.

N.-B.—Le signe † indique les ouvrages surtout destinés aux directeurs, l'astérisque ceux qui conviennent plutôt aux groupes ruraux.

PIÉTÉ ET FORMATION

AMADO. — *Le secret du succès*, Paris, Téqui, 82, rue Bonaparte, 2 fr.

† ARCHAMBAULT. — *L'Œuvre qui nous sauvera*, Montréal, Messager Canadien, rue Rachel, 20 s.

BAUNARD. — *L'Évangile du pauvre*, Paris, de Gigord, 15, rue Cassette, 3 fr. 50.

BURLUREAUX. — *La lutte pour la santé*, Paris, Perrin, 35, Quai des Grands-Augustins, 3 fr. 50.

DEQUIN. — *Sois chaste*, Arras, Brunet, 32, rue Gambetta, 0 fr. 60.

GUIBERT. — *La bonté*, de Gigord, 1 fr.

— *La piété*, 1 fr. 50.

— *La pureté*, 1 fr.

— *Le caractère*, 1 fr.

JOLY. — *Pour entrer dans la vie*, Paris, Gabalda, 90, rue Bonaparte, 0 fr. 75.

MIRIAM. — *Âmes libres*, Tourcoing, Duvivier, 108, rue de Guisne, 1 fr.

†NORMAND D'AUTHON. — *Une élite*, Reims, Action Populaire, 5, rue des Trois-Raisinets. 0 fr. 25.

OLIVAINT. — *Conseils aux jeunes gens*, **Paris, Taffin-Lefort, 11, rue de Savoie,** 3 fr.

PALAU. — *Le catholique d'action*, **Paris, Casterman, 66, rue Bonaparte,** 0 fr. 60.

† SURBLED. — *La vie de jeune homme*, **Paris, Maloine, 25, rue de l'École de Médecine,** 3 fr.

VUILLERMET. — *La mission de la jeunesse contemporaine*, **Paris, Lethielleux, 10, rue Cassette,** 3 fr.

— *Soyez des hommes*, 3 fr.

† WATRIGANT. — *De la formation d'une élite pour les œuvres et les paroisses dans le cénacle de la retraite*, Action Populaire, 0 fr. 50.

WEBER. — *Les quatre Évangiles en un seul*, **Braine-le-Comte (Belgique), Zech & Fils,** 0 fr. 50 relié.

ÉTUDE (en général)

BALMÈS. — *L'art d'arriver au vrai*, Paris, Téqui, 2 fr.

BEAUPIN. — *L'éducation sociale et les cercles d'étude*, **Paris, Bloud, 7, Place St-Sulpice,** 3 fr.

DUCONET. — *But et organisation des cercles d'étude*, Action Populaire, 0 fr. 25.

DUVAL. — *Les livres qui s'imposent*, **Paris, Beauchesne, 117, rue de Rennes,** 6 fr.

FONSEGRIVE.—*Comment lire les journaux*, Gabalda, 3 fr. 50.

GUILLEMANT. — *Un programme et une bibliothèque pour les cercles d'étude*, **Béthune, David, 12, rue du Pot-d'Étain,** 0 fr. 25.

* HOGUET. — *Programme d'étude pour une commune agricole*, **Paris, Bureaux de l'A. C. J. F., 14, rue d'Assas,** 0 fr. 30.

LASSALLE. — *Notice et programmes pour les groupes d'étude*, **Lyon, Chronique de France, 16, rue du Plat,** 1 fr.

— *Vie sociale, vie économique*, 1 fr. 25.

LELEU. — *Les cercles d'étude*, Action Populaire, 0 fr. 25.

MARTIN. — *Vers un groupe d'étude*, Action Populaire, 0 fr. 25.

* QUILLET. — *Programme d'étude pour groupes ruraux*, **Lille, Bureaux de À la voile, 54, rue Nicolas-Leblanc,** 1 fr.

SIFFLET. — *Guide des groupes d'étude*, Beauchesne, 2 fr.

ANONYME. — *Dix années d'enquêtes*, Bureaux de l'A. C. J. F., 0 fr. 40.

— *Un programme d'étude* (1913-1914), Lyon, Chronique Sociale de France, 0 fr. 30.

QUESTION RELIGIEUSE

AMADO. — *J'ai perdu la foi*, Téqui, 2 fr.

BERTRIN. — *Histoire critique de Lourdes*, **Paris, l'École, 76, rue des Saints-Pères,** 1 fr. 35.

DAUX. — *Le denier de saint Pierre*, Collection Science et Religion, No 458, Bloud, 0 fr. 60.

DESCHAMPS. — *Un miracle contemporain*, Sc. et Rel. No 222.

DEVIVIER. — *Apologétique chrétienne*, Casterman, 2 fr. 75.

DUPLESSY. — *Les idées de Matutinaud*, Téqui, 2 fr. 50.

— *Les frères de Matutinaud*, 2 fr. 50.

— *Les cousins de Matutinaud*, 2 fr. 50.

— *Les neveux de Matutinaud*, 2 fr. 50.

— *Les amis de Matutinaud*, 2 fr. 50.

DUPLESSY. — *Matutinaud lit la Bible*, 2 fr. 50.

FLAMÉRION. — *Prospérité comparée des nations catholiques et des nations protestantes*, Sc. et Rel. No 82.

GIBBONS. — *La foi de nos pères*, **Montréal, Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques,** 30 s.

GIBIER. — *Réponses aux objections contre la Religion*, 4 vol. Lethielleux, 4 fr. le vol.

GUESCO. — *L'œuvre de la Propagation de la Foi*, Sc. et Rel. No 306.

HAMON. — *Misères humaines*, **Montréal, Imprimerie du Messager, 1300, rue Bordeaux,** 40 s.

HUOT. — *Le fléau maçonnique*, **Québec, l'Action Sociale Catholique, 101, rue Sainte-Anne,** 5 s.

LACASSE. — *Dans le camp ennemi.*

— *Le prêtre vengé*, **Montréal, Granger Frères, rue Notre-Dame,** 20 s.

— *Autour du drapeau.*

— *Une mine.*

LALANDE. — *Croire c'est vivre*, Imprimerie du Messager, 25 s.

— *Entre amis*, 75 s.

LE BACHELET. — *Le péché originel*, Sc. et Rel. Nos 113-114.

LÉON XIII. — *Lettres apostoliques*, 7 vol., **Paris, Bonne Presse, 5, rue Bayard,** 1 fr. le vol.

LEROY. — *La constatation du miracle*, Sc. et Rel. Nos 168-169.

LODIEL. — *Nos raisons de n'être pas protestants*, Sc. et Rel. No 297.

— *Nos raisons d'être catholiques*, Sc. et Rel. No 311.

PAGNUELO. — *La liberté religieuse au Canada*, Beauchemin.

PIE X. — *Lettres apostoliques*, plusieurs volumes, Bonne Presse, 1 fr. le vol.

RÉPONSE (la), revue mensuelle d'apologétique populaire, Téqui, abonnement: 4 fr.

ROUTHIER. — *De l'homme à Dieu*, Québec, Garneau.

SCHEFFMACHER. — *Manuel de controverse.*

SÉGUR. — *Réponses aux objections contre la Religion*, Paris, Tolra, 28, rue d'Assas, 1 fr. 50.

VALLET. — *Les miracles de l'Évangile*, Sc. et Rel. No 138.

ANONYME. — *Le jeune apologiste de la Religion*, Paris, Œuvres de Saint-Paul, 6, rue Cassette,0 fr. 40.

— *Mes objections*, Paris, Amat, 11, rue Cassette, 1 fr.

— Ajouter les Tracts de l'Œuvre St-Charles, Grammont (Belgique). Demander le catalogue.

ÉDUCATION

ALAIN. — *L'Église et l'enseignement populaire sous l'ancien régime*, Sc. et Rel. No 182.

BERNARD. — *La ligue de l'enseignement*, Imprimerie du Messager, 25 s.

DUBALLET. — *La famille, l'Église et l'État dans l'éducation*, Pullay (Eure, France), chez l'auteur, 5 fr.

MAGNAN. — *Honneur à la province de Québec.*

NICOLAY.— *Les enfants mal élevés*, Perrin, 3 fr. 50.

PAQUET. — *L'Église et l'éducation.*

SORTAIS. — *La crise du libéralisme et la liberté de l'enseignement*, Lethielleux, 2 fr. 50.

ANONYME. — *Étude critique de notre système scolaire*, **Montréal, Bureaux de l'A. C. J. C., 1075, rue Rachel,** 50 s.

Demander les Rapports du surintendant de l'Instruction publique de la province, le Code scolaire et autres publications du département de l'Instruction publique.

Se procurer aussi les publications analogues des autres provinces et des États de la république américaine. Ces documents sont envoyés à titre gracieux à tous ceux qui en font la demande.

QUESTION SOCIALE

ANTOINE. — *Cours d'économie sociale*, **Paris, Alcan, 108, Boulevard Saint-Germain,** 9 fr.

BAUFFRETON. — *L'enseignement ménager*, Gabalda, 2 fr. 50.

* BIZEMONT. — *Monographie d'une caisse rurale*, Action Populaire, 0 fr. 25.

BOUCHETTE. — *L'avenir économique des Canadiens français*.

BRAY (de). — *L'essor industriel et commercial du peuple canadien*, Beauchemin, $2.00.

CETTY. — *La famille ouvrière*, Sc. et Rel. No 327.

†* CRUBLET. — *L'organisation sociale d'une paroisse bretonne*, Action Populaire, 0 fr. 25.

DEHON. — *Manuel social chrétien*, Bonne Presse, 1 fr. 50.

* FURNE. — *L'enseignement agricole*, Action Populaire, 0 fr. 25.

GARRIGUET. — *Questions sociales et écoles sociales*, Sc. et Rel. Nos 152-153.

— *La valeur sociale de l'Évangile*, Paris, Bloud, 3 fr. 50.

GARRIGUET. — *Le régime de la propriété*, 4 fr.
— *Le régime du travail*, 3 fr. 50.
GIBIER. — *La désorganisation de la famille*, Lethielleux, 4 fr.
GOYAU. — *Autour du catholicisme social*, 5 vol., Perrin, 3 fr. 50 le vol.
GRÉGOIRE. — *Le pape, les catholiques et la question sociale*, Perrin, 3 fr.
HAMON. — *Le roi du jour: l'alcool*, Téqui, 1 fr.
JEAN. — *Le syndicalisme*, Action Populaire, 1 fr.
LEFRANC. — *Catéchisme des caisses populaires*, Québec, Bureaux de la Vérité, 10 s.
LEGRAND. — *Précis d'économie sociale*, Beauchesne, 4 fr.
† LEROY. — *Le clergé et les œuvres sociales*, Action Populaire, 0 fr. 25.
— *Le sens social*, Action Populaire, 0 fr. 25.
— *Pages scolaires*, Action Populaire, 3 fr. 50.
* MARNAY. — *La dépopulation des campagnes*, Action Populaire, 0 fr. 25.
†* MAZELIN. — *Un curé et ses œuvres rurales*, Action Populaire, 0 fr. 25.
MUN (de). — *Ma vocation sociale*, A. C. J. F., 1 fr.
POEY. — *Manuel de sociologie catholique*, Beauchesne, 5 fr.
RACT. — *Alcoolisme et décadence*, Lyon, Chronique de France, 4 fr.
* ROULEAU. — *L'émigration, ses principales causes.*
RUTTEN. — *Petit manuel d'études sociales*, **Gand (Belgique), Het-Volk, 16, rue du Lac,** 2 fr.
ROUSSEAU. — *Alcool et alcoolisme.*
* — *Manuel du cultivateur.*
SAINT-PIERRE. — *Questions et œuvres sociales de chez nous*, **Montréal, École Sociale Populaire, 1075, rue Rachel,** 75 s.

SEILHAC. — *L'utopie socialiste*, Sc. et Rel. No 482.

†* TISSOT. — *L'âme des syndicats agricoles*, Action Populaire, 0 fr. 25.

TURMANN. — *Développement du catholicisme social depuis l'encyclique «Rerum Novarum»*, Alcan, 6 fr.

† TUSTES. — *L'initiation des séminaristes aux études et aux œuvres sociales*, 2 vol., Action Populaire, 0 fr. 50.

ANONYME. — *Congrès de la tempérance*, Action Sociale Catholique, $1.00.

— *Jeunes gens de France*, Action Populaire, 3 fr. 50.

— *Les conditions du travail et la famille ouvrière*, Bureaux de l'A. C. J. F., 0 fr. 20.

— *Paysans de France*, Action Populaire, 2 fr. 50.

— *Premier congrès d'action sociale du diocèse des Trois-Rivières*, **Trois-Rivières, le Bien Public.**

†* — *Prêtres de France*, Action Populaire, 2 fr. 50.

— *Vocabulaire économique et social*, Action Populaire, 2 fr.

Ajouter la série complète des *Guides Sociaux* que publie l'Action Populaire depuis 1904. Chaque *Guide* coûte 3 fr. Les huit premiers pris ensemble coûtent 18 fr. (table analytique comprise).

Les tracts jaunes de l'Action Populaire ne sauraient être trop recommandés. Prix: 0 fr. 25. Il y a un excellent choix à faire dans la collection complète, à peu près 275 numéros.

L'A. P. publie la *Revue de l'A. P.*, qui comprend encore la *Vie syndicale* et le *Courrier des Cercles d'étude*, les trois

formant une publication tri-mensuelle; l'abonnement est de 8 fr. 50.

S'adresser à l'École Sociale Populaire, qui représente l'A. P. et est son agent pour tout le Canada.

S'abonner aussi sans faute aux publications de l'École Sociale Populaire, 1075, rue Rachel, Montréal, $1.00. L'E. S. P. publie 12 tracts par année, généralement sur les choses sociales canadiennes. Plus de vingt-cinq tracts ont déjà paru. Ils se vendent aussi au numéro, 10 s.

Compléter par les publications du gouvernement provincial (Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation) et du gouvernement fédéral: *Gazette du Travail*, abonnement 25 s. (on l'obtient facilement gratuitement); publications des Ministères de l'Agriculture et du Travail, de la Commission de Conservation, du bureau des Statistiques (*Recensement, Annuaire statistique*), etc. [1]

QUESTION NATIONALE

BOURASSA. — *Le patriotisme canadien-français;* aussi la plupart de ses brochures. Chez les libraires de Montréal et au **Devoir, rue Saint-Jacques, Montréal,** 10 s.

DANDURAND. — *Nos travers*, Montréal, Beauchemin, 25 s.

DESROSIERS & FOURNET. — *La race française en Amérique*, Beauchemin, 30 s.

DEWAVRIN. — *Le Canada économique*, **Paris, Rivière, 31, rue Jacob,** 4 fr.

MAGNAN. — *Manuel de droit civique*, Beauchemin, 30 s.

1 Voir dans le *Semeur* du mois de mars 1913, p. 202, un article suggestif à ce sujet.

NEVERS. — *Avenir du peuple canadien-français*, Granger Frères, $1.15.

RINFRET. — *Dictionnaire de nos fautes*, Beauchemin, 75 s.

ROULAUD. — *Rectification du vocabulaire*, chez tous les libraires de Montréal, $1.10.

TARDIVEL. — *L'anglicisme, voilà l'ennemi.* **Québec, Propagande des bons livres.**

— *Mélanges*, 3 volumes, même adresse.

— *La langue française au Canada*, même adresse, 10 s.

ANONYME. — *Le congrès de la jeunesse à Québec en* 1908, Montréal, Bureaux de l'A. C. J. C., $1.00.

ACTION

BEAUPIN. — *De l'étude à l'action*, Action Populaire, 0 fr. 25.

— *Pour être apôtre*, Lethielleux, 2 fr. 50.

BELLUT. — *Les organisations de jeunesse à l'étranger*, Lethielleux, 2 fr. 50.

CETTY. — *Le cercle ouvrier de Saint-Joseph de Mulhouse et ses institutions économiques*, Action Populaire, 0 fr. 25.

* COURCY. — *Que faire à la campagne* ? Action Populaire, 0 fr. 25.

ESPINOZE (d'). — *Deux ans d'action catholique et sociale*, Action Populaire, 0 fr. 25.

† GIBIER. — *Devoirs de l'heure présente*, 7 vol., Lethielleux, 3 fr. 50 le vol.

† GOURAUD. — *Pour l'action catholique*, Action Populaire, 3 fr. 50.

MILLOT. — *Que faut-il faire pour le peuple* ? Gabalda, 4 fr.

* PLANTECOSTE. — *Œuvres sociales au village*, Action Populaire, 0 fr. 25.

†* QUERDEC. — *Lettres d'un curé de campagne*, Gabalda, 3 fr. 30.

— *Lettres d'un curé de canton*, Gabalda, 3 fr. 50.

SAINT-AUBERT. — *Comment susciter et maintenir la vie dans les groupes de l'A. C. J. F.*, Bureaux de l'A. C. J. F., 0 fr. 10.

VEUILLOT. — *Apostolat social*, Gabalda, 2 fr.

ANONYME. — *Directoire pratique pour la lutte contre les débits de boissons*, Action Sociale Catholique, 25 s.

— *Guide d'action religieuse*, Action Populaire, 3 fr.

— *Manuel social pratique*, Action Populaire, 3 fr. 50.

† — *Nouveau manuel de la Ligue du Cœur de Jésus pour les hommes*, Messager Canadien, 10 s.

LECTURES

BAUNARD. — *Philibert Vrau*, Bonne Presse, 3 fr. 50.

BAZIN. — *La barrière*, Paris, Calmann-Lévy, 3, rue Auber, 3 fr. 50.

* — *La terre qui meurt*, 3 fr. 50.

— *Le blé qui lève*, 3 fr. 50.

— *Les Oberlé*, 3 fr. 50.

BERTHE. — *Garcia Moreno*, 2 vol., Téqui, 9 fr.

CHATEAUBRIAND. — *Le génie du Christianisme*, 2 vol. Bonne Presse, 1 fr. le vol.

CONAN. — *L'oublié*, Beauchemin, 25 s.
COPPÉE. — *La bonne souffrance*, **Paris, Lemerre, 23, Passage Choiseul,** 2 fr. 50.
† DESCHAMPS. — *Jean Christophe*, **Langres, Bureaux de l'Ami du clergé, rue Taffel,** 2 fr. 50.
† — *L'abbé Jacques*, 2 fr. 50.
† — *Suzanne*, 2 fr. 50.
GALINAND. — *Paul Bellec*, Poitiers, Oudin.
* GÉRIN-LAJOIE. — *Jean Rivard*, Beauchemin, 2 vol., 15 s. le vol.
GONIN. — *Lettres à mon cousin*, Gabalda, 3 fr. 50.
GROULX. — *Une croisade d'adolescents*, 75 s.
KANNENGIESER. — *Le réveil d'un peuple*, Lethielleux, 3 fr. 50.
— *Les catholiques allemands*, 3 fr. 50.
L'ERMITE. — *La brisure*, Bonne Presse, 1 fr.
* — *La grande amie*, 1 fr.
* — *L'emprise*, 1 fr.
* — *Le soc*, 1 fr.
* — *Restez chez vous*, 1 fr.
MOREAU. — *Nos croisés*.
RENAUDIN. — *Mémoires d'un petit homme*, **Paris, Plon, 8, rue Garancière,** 3 fr. 50.
RIGAUX. — *Quand l'âme est droite*, Action Populaire, 3 fr.
— *Vers les humbles*, 0 fr. 60.
TARDIVEL. — *Pour la patrie*.
† ANONYME. — *Mes petits gars*, Beauchesne, 2 fr. 50.

N.-B. — Le procédé le plus facile et le plus expéditif de se procurer des livres européens, c'est de s'adresser à l'un des grands libraires catholiques de Paris, Gabalda, par exemple, ou Beauchesne ou un autre. Ces libraires se chargent de trouver et d'expédier tous les livres des

autres éditeurs. Il faut avoir soin d'indiquer exactement, avec le titre du livre, le nom de l'éditeur et aussi son adresse, s'il s'agit d'un éditeur peu connu.

Dans la liste qui précède, j'ai mis en caractères gras les adresses des éditeurs à la première mention qui en est faite.

Plusieurs livres canadiens contenus dans cette liste ne se trouvent plus que d'occasion. D'autres se vendent chez la plupart des libraires.

APPENDICE IV

Formule d'adhésion à l'A. C. J. C.

---

*Après avoir pris connaissance des statuts et règlements de l'*ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE, *après m'être instruit du but qu'elle poursuit et des principes qui l'inspirent, je, soussigné, demande à être inscrit au nombre des membres de l'A. C. J. C.*

Je déclare être catholique et Canadien français. Je déclare vouloir me conformer aux règlements de la dite Association, et travailler, par les moyens qu'elle propose, à la réalisation de son œuvre.

Je m'engage en particulier à toujours mettre les intérêts de la foi catholique et de la race canadienne-française au-dessus des intérêts d'un parti politique quelconque.

Signature.....

APPENDICE V

Acte de consécration de l'A.C.J.C. au Sacré Coeur

N.-B.—Cette consécration fut faite aux débuts de l'Association, au congrès de 1904. Elle peut servir pour la consécration d'un groupe au Sacré Cœur.

O Jésus, vraiment présent dans l'Hostie, nous vous prions de regarder avec bienveillance ces jeunes gens réunis à vos pieds pour vous faire hommage.

Nous vous adorons comme notre Dieu, nous vous aimons comme notre frère, nous vous acclamons comme notre roi. Chacun de nous, dans la reconnaissance de son cœur, vous jure fidélité jusqu'à la mort.

Comptez-nous comme vos soldats d'élite dévoués à jamais à votre cause.

Nous voulons que vous établissiez partout votre règne bienfaisant, auquel vous avez droit comme auteur et rédempteur du monde.

Régnez avant tout sur notre patrie, dévouée dès longtemps à votre service. Préservez-la des dangers. Gardez-lui, nous vous en supplions, sa mission providentielle. Donnez-nous, puisque vous voulez vous servir de nos faibles efforts pour la réaliser, donnez-nous le dévouement de votre Cœur infiniment généreux.

C'est dans votre Cœur, ô Christ, que nous voulons puiser cette flamme ardente de charité que vous êtes venu apporter au monde. Dans votre Cœur nous voulons

trouver la force pour nous dévouer sans compter au bien de nos frères.

De votre Cœur nous voulons seconder les desseins, et, pour les réaliser, nous jurons la soumission la plus absolue et la plus complète à l'Église, interprète infaillible de vos volontés.

Daignez donc recevoir, ô Cœur de notre Maître, cette association qui veut être vôtre. Acceptez l'hommage qu'elle vous fait aujourd'hui de son entier dévouement à votre service. Donnez à tous ceux qui la composent la force et la générosité pour pratiquer la vertu et se montrer partout et toujours de vrais soldats de votre cause. Donnez-leur enfin, après le travail et la lutte, la récompense et la gloire dans votre ciel. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

I. — Après dix ans..... 5
II. — Le péril antireligieux..... 12
III. — Symptômes alarmants..... 18
IV. — Ce que l'A. C. J. C. n'est pas 25
V. — Nos petits jeunes gens 33
VI. — Des trésors enfouis 39
VII. — Une difficulté 43
VIII. — Le salut de l'âme canadienne..... 47
IX. — Les moyens: Piété..... 55
X. — Étude 64
XI. — Autres sujets d'étude..... 68
XII. — La méthode à suivre..... 73
XIII. — Et l'action ? 78
XIV. — Pour réussir 85
XV. — Dans les campagnes aussi..... 92
XVI. — Tout de suite 104

Appendice I. — Quelques modèles de statuts pour les groupes de l'A. C. J. C. 111

A. — Statuts du Groupe Pie X 111

B. — Statuts du Groupe N. 116

Appendice II. — Programme d'étude de l'A. C. J. C . 120

Appendice III. — Livres utiles pour les cercles et les directeurs. 128

Appendice IV. — Formule d'adhésion à l'A. C. J. C. . 141

Appendice V. — Acte de consécration de l'A. C. J. C. au Sacré Cœur 142

Université
CANADIANA
Ottawa

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

SEP 30 '83

SEP 25 '83

a39003 001280709b

BX 2348 .B4 1914
BELLAVANCE, S.
POUR PREPARER L'AVENIR

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 04 05 01 01 8